Les Romantiques

Novembre 2019 N°134

Maddie D
Auteur à l'honneur

DOSSIER :

LES PSEUDONYMES

ENJEUX • USAGES • FONCTIONS

SOMMAIRE

3- Edito
4- Festival du Roman Féminin 2020, invitées
6- La sélection VF
13- La sélection VO
18- Dossier : Les pseudonymes
34- Auteur à l'honneur : Maddie D
38- Le film Romantique du mois : Devine qui vient dîner...
46- L'acteur du mois : Sidney Poitier
50- Le couple romantique & amoureux du mois
58- Les sorties au cinéma
60- Les sorties en dvd
62- Les scandaleuses de l' Histoire : Mary Wilcocks
70- La communauté « Les Romantiques »
70- Concours La nouvelle Romantique
71- La surprise Romantique
72- Ce qui nous attend d'ici fin décembre
72- Le festival du livre romantique
73- Le salon de la romance à la bibliothèque Assia Djebar
74- Harlan Coben & Friends à l'Olympia

EN COUVERTURE
Source image : Danny G

EDITO

Cette fin d'année s'annonce chargée pour Les Romantiques : le Festival du livre romantique à Dunkerque ; le Salon de la romance à la bibliothèque Assia Djebar à Paris ; le concours La nouvelle Romantique sur le site. Ajoutez à ça l'organisation du Festival du Roman Féminin… et le webzine. Bref, on n'a pas vraiment le temps de souffler. LOL

En attendant le compte-rendu du FLR, découvrez notre numéro de novembre avec un très bon dossier sur les pseudonymes réalisé par Bib avec l'aide de plusieurs auteures et éditrices que nous remercions.

Bonne lecture.

Fabiola.

Nous vous avons dévoilé le mois dernier les dates du Festival 2020, voici sa nouvelle bannière, où nous avons voulu faire apparaître l'identité du Festival du Roman Féminin, ce qui fait sa spécificité par rapport aux autres événements. Et ce qui nous a semblé le plus important, c'est de mettre en avant la convivialité, le fait que nos festivalières passent beaucoup plus de temps à dialoguer, échanger, aussi bien entre elles qu'avec les auteurs invités et en off, et nos éditeurs partenaires, qu'à faire la queue pour une dédicace.

Nous avons aussi commencé à annoncer sur les réseaux sociaux les noms des auteures internationales qui nous ont fait la joie de répondre positivement à notre invitation :

Jennifer D. Bokal a écrit son premier livre à l'âge de huit ans. Très tôt amoureuse des mots, elle a décidé de suivre sa passion et de devenir auteure à plein temps. Depuis lors, elle n'a jamais regardé en arrière. Elle a obtenu un master en écriture créative à la Wilkes University et est devenue membre des Romance Writers of America. Elle a écrit plusieurs nouvelles, romans courts et poèmes. Elle est aussi l'auteure de la série historique The champions of Rome et de la série romantic suspense Rocky Mountain justice. Mariée et heureuse avec son mâle alpha à elle depuis vingt ans, elle aime écrire des histoires qui explorent les merveilles de l'amour. Jen et son époux très viril vivent dans l'état de New York avec leurs trois magnifiques filles, deux chiens gâtés pourris et un chaton qui aspire à devenir un jour un Chihuahua.
En France, elle est publiée chez Harlequin dans la collection Black Rose.

Jennifer D. Bokal

Minerva Spencer

Minerva Spencer a remporté plusieurs récompenses pour ses romances Régence, dont sa très appréciée série Les parias, publiée chez J'ai lu dans la collection Aventures et Passions. Née à Saskatoon, dans le Saskatchewan, elle a vécu au Canada, aux USA, en Algérie et au Mexique, avant d'emménager au Nouveau Mexique où elle réside avec son mari et des dizaines d'animaux adoptés. Elle a été professeur d'histoire à l'université, procureure, gérante d'un bar et propriétaire d'un bed and breakfast. Vous pouvez la retrouver en ligne sur MinervaSpencer.com.

Maria Vale est journaliste et a travaillé pour Publishers Weekly, Glamour, Redbook et le Philadelphia Inquirer. Elle a été double finaliste des Rita Awards et ses romans ont été choisis comme meilleurs livres de l'année par Amazon, le Library Journal et Publishers Weekly. Médiéviste de formation, elle persiste à tenter de caser le langage de Beowulf dans des histoires qui n'en ont pas vraiment besoin. Sa série de romance paranormale Sauvages est publiée en France chez Milady.

Maria Vale

Romantic suspense, romance historique, paranormal, le Festival du Roman Féminin 2020 promet déjà qu'il y en aura pour tous les goûts ! Surveillez bien les réseaux sociaux, la billetterie ouvrira prochainement !!!

Version Française

La sélection

1988. Depuis des mois, Marian Montgomery rêvait de partir en Angleterre avec Robert, son compagnon. Mais de déceptions en querelles, ses vacances se transforment vite en larmes. Alors qu'elle se retrouve seule et fauchée dans un pays qui n'est pas le sien, elle s'attend à tout sauf à voir apparaître un chevalier en armure. Pourtant, le séduisant comte de Thornwyck, Nicolas Stafford, a bien voyagé dans le temps ! Accusé de lèse-majesté en 1564, il est sur le point d'être exécuté, et Marian est la seule qui peut l'aider. Si près de quatre siècles les séparent, la passion n'a jamais été aussi proche...

Vint un chevalier
(A knight in shining armor)
Jude Deveraux
J'ai lu – Aventures et Passions
01/05/2019
503 pages

Les autres Montgomery, tome 6

L'avis d'Agnès : Encore un roman qui mérite bien sa place dans la Bibliothèque idéale de J'ai lu. Il date de 1989, une époque où la romance n'était pas encore complètement codifiée et où les auteurs exploraient les possibilités en suivant leur imagination. Ca donnait parfois des trucs étranges, parfois des pépites, dans tous les cas des romans tels qu'on n'en avait jamais lus auparavant. Or Jude Deveraux était de celles qui avaient les idées les plus perchées… et voilà donc Vint un chevalier. Un time-travel, ce qui n'est déjà pas banal, scindé en deux parties, la première dans le présent, la seconde dans le passé. On a presque affaire à deux romans distincts au niveau de l'histoire d'amour, puisque tout est à refaire quand ils se retrouvent dans l'Angleterre Elisabéthaine. Et que dire de la fin, qui ne passerait pas les portes d'un éditeur de romance actuel ? Pourtant Vint un chevalier fut un énorme succès à sa sortie aux USA. En France, malheureusement, il a été publié une première fois en grand format en 1992 et a pendant des années été introuvable, jusqu'à ce que J'ai lu le ressorte en 2004. S'il n'a donc pas dans le cœur des lectrices le statut de madeleine de Proust qu'il peut avoir outre Atlantique, il reste pourtant un jalon de l'histoire de la romance, toujours très agréable à lire. J'avais essayé de le lire en VO dans les années 90, et je n'avais pas accroché. Je me demandais donc comment j'allais réagir à une première lecture en VF, et je dois dire que je l'ai beaucoup appréciée. Un roman à découvrir, ou redécouvrir, sans hésiter.

Annie, l'idiote, la simple d'esprit, la sauvageonne du village... Sa riche famille se préoccupe si peu de son sort ! Elle erre dans les bois car c'est là qu'elle se sent en paix, jusqu'au jour où elle croise Douglas Montgomery, qui abuse de son innocence. Lorsque Alex, le frère de Douglas, apprend qu'Annie est enceinte, il décide de sauver l'honneur de la famille et l'épouse. Très vite, le comportement étrange de sa femme l'intrigue. Quels secrets cache-t-elle derrière cette beauté qui le bouleverse ? Elle vit dans un monde à part où rien ne semble la toucher... Un mystère qui le fascine.

La chanson d'Annie
(Annie's song)
Catherine Anderson
J'ai lu – Aventures et Passions
23/07/2019
373 pages

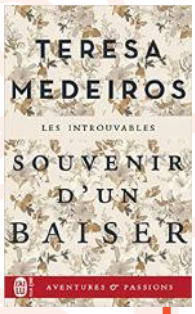
L'avis de Sacroliyu : Ça commence par un immonde salaud qui viole l'héroïne, en toute impunité, il en est sûr, parce qu'il est riche et, qu'après tout, elle est folle et n'en dira rien à personne, si toutefois elle s'en souvient !!! Ce n'est pas vraiment par ce genre d'horreur que j'aime commencer une romance et, en toute franchise, ces premières pages ne me donnaient pas vraiment envie d'aller plus loin car, même si je savais – par la quatrième de couverture – que cette monstruosité allait arriver, je ne m'attendais pas à l'avoir d'entrée de jeu. Mais je voulais découvrir cette héroïne – que tout le monde appelait « la débile » – et celui qui allait essayer de réparer le mal qui lui avait été fait. Mais plus je poursuivais ma lecture, plus ce que je lisais me déplaisait. Car si le frère du héros ne vaut pas grand-chose, les parents de l'héroïne ne valent guère mieux, surtout son père. Ça me déroutait un peu, mais j'étais toujours décidée à aller jusqu'au bout. Je voulais mieux connaître Annie et son tout nouveau mari, Alex Montgomery, persuadée que, malgré ce contexte particulier et cet entourage malsain, ils en valaient la peine et qu'une belle histoire d'amour pouvait émerger de ce qui avait commencé dans la pire des horreurs. Et je ne m'étais pas trompée. C'est pour la moitié du roman une histoire d'amour dans un monde de brutes et d'incompréhension. Mais c'est très beau. Une héroïne qui n'a rien d'une idiote, au contraire, qui est même une battante malgré une jeunesse et une adolescence à l'écart de tout, un handicap et un viol ; un héros qui par amour fraternel et par une sorte de culpabilité qui, pour moi, n'a pas lieu d'être, veut réparer la faute commise et qui a tout d'un chevalier blanc sans pour autant avoir des doutes sur sa virilité ou sa valeur personnelle mais qui est simplement – au départ – respectueux de l'honneur et du devoir. Lisez-le. Je l'ai dévoré en deux jours. Dans cette magnifique histoire d'amour, le mot romantique prend vraiment tout son sens.

Le duc au tatouage
(The duke with the dragon tattoo)
Kerrigan Byrne
J'ai lu – Aventures et Passions
02/10/2019
342 pages

Sans foi ni loi, tome 6

Lorelaï n'a jamais oublié le jeune inconnu amnésique et blessé qu'elle a soigné alors qu'elle n'était qu'une adolescente. Guéri, celui qu'elle appelle Ash lui a promis de venir la chercher avant de se volatiliser. Vingt ans ont passé quand Ash réapparaît sous les traits du terrible pirate Le Rook. Après avoir sillonné les océans, il est de retour en Angleterre pour se venger, découvrir sa véritable identité et, surtout, il est là pour elle, car il considère qu'elle lui appartient ! Lorelaï ne reconnaît pas le jeune homme tendre en la personne de cette brute sanguinaire. Et, si son esprit se rebelle, son corps, lui, se soumet au désir de cet homme aussi fascinant que terrifiant...

L'avis de Jojo : Encore une fois pour moi un coup de cœur avec cet auteur. Depuis que je l'ai découverte j'adore cette série ! Pleine de rebondissements et de sentiments refoulés dans ce héros qui a perdu la mémoire. J'ai un peu moins accroché à l'héroïne, Lorelaï, car je l'ai trouvée trop douce et effacée pour lui, mais cela se comprend avec son enfance. Le prochain tome sera sur l'inspecteur Morley, et j'ai hâte ! A lire absolument.



Souvenir d'un baiser
(A kiss to remember)
Teresa Medeiros
J'ai lu – Aventures et Passions
02/10/2019
343 pages

Fairleigh, tome 1

Sterling était tout jeune quand ses parents l'ont expédié chez lord Devonbrook qui a fait de lui son héritier. Aujourd'hui, il est duc, ses parents sont morts, et il revient pendre possession de la maison où il n'a pas remis les pieds depuis vingt ans. Et tant pis pour les trois orphelins que sa mère hébergeait là-bas. Il se fait une joie de les chasser ! Tel était son plan avant qu'il ne soit victime d'un accident de cheval. Quand il reprend conscience à Arden Manor, il a oublié son nom et une inconnue lui annonce qu'ils sont fiancés. Laura a de quoi séduire le plus exigeant des hommes, mais est-elle vraiment sa promise... ou juste une jolie menteuse ?

L'avis de Fabiola : Enfin la traduction d'un titre très demandé par les lectrices VO, et de Teresa Medeiros qui n'avait pas été publiée en français depuis de nombreuses années. C'est encore une bonne pioche pour moi, car j'ai passé un très bon moment avec ce livre. Il est divisé en deux parties, avec beaucoup d'humour dans la première, et beaucoup d'émotion dans la seconde. J'ai apprécié le fait que l'héroïne aille jusqu'au bout de sa mascarade et ce qu'elle fait du héros était bien trouvé. Par contre j'ai trouvé la deuxième partie moins prenante, notamment à cause du comportement du héros. J'ai eu plusieurs fois envie de les secouer tous les deux : elle parce qu'elle se laisse trop faire, et lui parce qu'il la repousse trop souvent. J'aurais aimé qu'il rampe plus vers la fin. Il n'empêche que, dans l'ensemble, c'est une très bonne lecture que je conseille. Petit bémol : pas mal de coquilles, J'ai lu ne m'a pas habituée à ça.

L'autre Mlle Bridgerton
(The other Miss Bridgerton)
Julia Quinn
J'ai lu – Aventures et Passions
02/10/2019
374 pages

Rokesbys, tome 3

Officiellement corsaire, Andrew Rokesby travaille en réalité pour la Couronne britannique. Quand ses hommes, partis récupérer du matériel dans une grotte, reviennent avec une jeune femme qu'ils ont enlevée après l'avoir surprise dans leur cachette, Andrew n'a pas le choix : il prend la mer avec la jolie fouineuse à son bord. La mission avant tout, cap sur le Portugal ! Sauf que cette chipie de Poppy Bridgerton s'ingénie à le faire tourner en bourrique. L'idée de devoir la supporter deux semaines lui paraît intolérable. Et, pourtant, au fil des jours son exaspération se mue en amusement, en tendresse et bien vite en passion.

L'avis de Twin : Je me demandais à quelle sauce j'allais le manger, en effet je me souviens encore de ma lecture du tome précédent, qui m'avait un peu déçue. Mais là... Quel plaisir de retrouver une histoire de l'auteur qui est au top de son talent ! Je lui pardonne aisément les quelques petites faiblesses du scénario, à commencer par la raison pour laquelle Poppy se retrouve sur le bateau d'Andrew, car je me suis immédiatement laissée emporter par les caractères de nos héros : intelligents, intéressants, avec de la répartie. On a droit à un festival de bons mots percutants, de l'humour, de la tendresse, bref du bonheur ! Le dernier tiers du bouquin est un peu moins à la hauteur : on sent l'intention de l'auteur, mais je ne suis pas convaincue que cela ait sa place, ou en tous les cas elle n'a pas su nous emmener là où elle aurait voulu. C'est vraiment dommage... Je lui pardonne toutefois : nos héros sont trop savoureux pour que se ternisse notre plaisir de lecture. A lire sans modération !

Un simple regard et le prince Dimitri sent son désir s'éveiller. Cette servante anglaise, il en fera sa maîtresse ! Un peu plus tard, Katherine est enlevée dans les rues de Londres pour être livrée au bon plaisir du prince. Elle se révolte, ivre de rage : comment ce barbare ose-t-il porter la main sur elle, lady Katherine St. John ? Elle a beau protester, argumenter, se débattre, rien n'y fait. Il l'entraîne, sur les mers déchaînées, vers l'inconnu, vers la splendeur des palais aux toits d'or de Saint-Pétersbourg où elle sera retenue prisonnière. Prisonnière d'une passion désormais incontrôlable...

Les feux du désir
(Secret fire)
Johanna Lindsey
J'ai lu – Aventures et Passions
02/10/2019
409 pages

L'avis d'Agnès : Encore un roman qui date des premiers temps de la romance (1987), et donc encore une histoire hors du commun. Je l'avais lu et adoré dans les années 90, c'était un de mes préférés du genre, et c'est toujours avec un peu d'appréhension que je rouvre ce genre de livre, par peur que l'excellent souvenir que j'en garde ne soit gâché à la relecture. Alors j'avoue que le coup de l'enlèvement passe moins bien maintenant, et le personnage de Dimitri aussi. Les aristocrates hautains et capricieux ne me font plus vraiment rêver. Mais je dois reconnaître que j'aime toujours autant le personnage de Katherine, qui ne s'en laisse compter à aucun moment. J'adore la façon dont elle prend Dimitri de haut et le pousse dans ses retranchements. On n'est pas face à une héroïne petite et fragile, qui subit les mauvais comportements du héros en tremblant et en pleurant toutes les larmes de son corps. Et si on regarde bien, même quand elle est sous l'emprise de l'aphrodisiaque, c'est elle qui finit par lui ordonner de passer aux choses sérieuses. Trente ans plus tard, je ne dirais peut-être plus que c'est l'une de mes romances préférées, surtout à cause des passages un peu longs où ils sont séparés, mais j'aime toujours autant leurs interactions.

Sheridan Bromleigh a six ans lorsque sa mère et son frère sont emportés par la grippe. Son père, Patrick, inconsolable, décide de partir sur les routes américaines accompagné de sa fille. Au cours de ce vagabondage, ils font de belles rencontres, comme ce vieil Indien et Raphael Benavente, l'inoubliable et séduisant Espagnol... Alors que Patrick rend visite à sa belle-sœur, Cornelia Faraday, le voyage prend fin. Sheridan est laissée aux bons soins de sa tante qui en fera une vraie jeune fille ! Adieu les caravanes de voyageurs, les chansons et les yeux si bleus de Raphael... Des années plus tard, Sheridan accompagne une de ses élèves en Angleterre où un certain Stephen Westmoreland, comte de Langford, baron d'Ellingwood, la prenant pour une autre, l'attend avec de bien mauvaises nouvelles.

Garçon manqué
(Until you)
Judith McNaught
J'ai lu – Aventures et Passions
06/11/2019
470 pages

Les Westmoreland, tome 3

L'avis d'Agnès : Nouveau cas de figure dans la Bibliothèque idéale, un bouquin de l'un de mes auteurs préférés, mais que je n'ai pas vraiment aimé lorsque je l'ai lu pour la première fois il y a… longtemps, et dont je ne me rappelais RIEN. La seule scène dont je gardais un vague souvenir était celle du retour de Charise, mais tout le reste était complètement passé aux oubliettes ! Et cette nouvelle lecture n'a pas donné lieu à une soudaine révélation : je n'ai pas plus aimé ce livre, je ne l'ai même pas aimé du tout à vrai dire. Généralement Judith McNaught parvient à maintenir ses héroïnes dans un équilibre précaire entre naïveté et force de caractère, mais Sheridan sombre définitivement du côté de la dinde éplorée. Généralement Judith McNaught parvient à maintenir ses héros dans un équilibre précaire entre gros con et sombre héros torturé, mais Stephen est juste méprisant et désagréable, et c'est une mauvaise idée de le faire se comporter comme un gros con à la fin du livre. Si ça se passe au début on a le temps de lui pardonner, ou il a le temps de se rattraper, mais si ça se passe à la fin il faut vraiment un magistral retournement de situation, comme dans Les machinations du destin, or dans Garçon manqué c'est raté. Et les apparitions des héros et héroïnes des précédents livres m'ont plutôt gonflée, ils étaient chiants à vouloir se mêler de tout, et avec si peu d'efficacité que ça en devenait ridicule. Un roman maladroit, mal équilibré, avec des personnages peu attachants. Un ratage en ce qui me concerne.

Etroite collaboration
(Cask strength)
Layla Reyne
J'ai lu – Love addiction
04/09/2019
310 pages

Agents et associés, tome 2

Aidan et Jamie sont agents du FBI, et accessoirement amants. Pris pour cibles par un terroriste, ils sont envoyés en mission en Caroline du Nord. Opération illégale de paris et usurpation d'identité au sein d'une équipe universitaire de basket-ball ? Voilà une enquête de taille ! L'occasion pour Jamie de plonger dans le passé, retrouver le monde qu'il a autrefois connu... et croiser le chemin de son ex. Mais ne risque-t-il pas de voir ses secrets dévoilés au grand jour ? Les deux experts parviendront-ils à démanteler le réseau tout en assurant un équilibre essentiel à leur relation ? Enquête au sein d'une équipe universitaire de basket.

L'avis de Jojo : Un tome vraiment meilleur comparé au premier, les personnages sont plus accessibles (sûrement car on les connait déjà). J'ai trouvé que le couple prenait une place plus importante par rapport à l'intrigue et l'enquête, j'ai aimé rencontrer l'ex de Jamie et voir la réaction d'Aidan. Ce tome-là est plus concentré sur leur relation amoureuse que professionnelle, et cela fait du bien car j'étais restée sur ma faim avec le tome 1. Hâte de lire le tome 3, que laisse présager la fin du 2.

Le plaisir en trio
(Just past two)
Elia Winters
J'ai lu – Illicit
02/10/2019
271 pages

Liaisons plurielles,tome 2

Son passé derrière elle, Abby est déterminée à se lancer dans sa vie d'adulte, la vraie. Ses frasques et autres attitudes frivoles appartiennent à un temps révolu, n'est-ce pas ? Mais lorsque ses aventures sont révélées devant son mari à l'occasion d'une soirée, Abby est mortifiée. Et si Sam, outré, la rejetait ? Bien au contraire, ce dernier semble plutôt intrigué par cette sensualité nouvelle qu'il décèle chez Abby. Il pousse même le vice jusqu'à lui faire une proposition : si elle lui confesse ses fantasmes les plus fous, ils les réaliseront ensemble...

L'avis de Magaloche : C'est la suite de L'amour à trois, que j'avais a-do-ré. Pas besoin de lire le premier tome pour comprendre l'histoire, puisqu'elle porte sur d'autres personnages. C'est la première fois que je lis une romance érotique publiée par une maison d'édition « classique », où l'héroïne a deux partenaires en dehors de son mari. Cela me ravit. J'ai l'impression que les mentalités évoluent. A certains moments, les personnages ont des doutes sur leur décision de réaliser leurs fantasmes, ce qui les rend plus réels. On se demande ce que va devenir leur couple. L'auteure va trouver une solution qui satisfait tout le monde, dont nous, lectrices ;) Le tome 3 sort sous peu en VO. Sera-t-il traduit ? Nous le saurons dans quelques mois.

J'ai encore menti
Gilles Legardinier
J'ai lu
02/10/2019 - Réédition
443 pages

Laura se pose beaucoup de questions. Comment réussir sa vie ? Est-il possible de manger tout ce que l'on aime sans prendre dix kilos ? Comment trouver l'amour ? Trop de doutes pour être heureuse, trop d'envies pour se contenter du banal... Jusqu'au jour où un accident va complètement effacer sa mémoire. La voilà à nouveau débutante face à la vie, obligée de tout redécouvrir : les bonbons, les soutiens-gorges, les garçons, l'électricité et les lois qui gouvernent l'Univers... Libérée des a priori, portée par un cœur affamé et un cerveau qui se cherche, Laura entame une aventure unique et hilarante. En ne sachant plus rien, elle a peut-être enfin une chance de devenir elle-même...

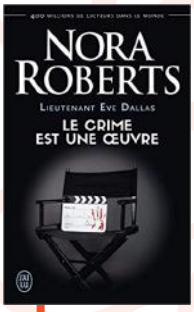
L'avis de Gwen : Voilà un livre où rire et émotion sont au rendez-vous ! L'auteur nous embarque, avec bienveillance et jusqu'au bout, dans les délires d'une héroïne devenue amnésique qui doit tout redécouvrir (comportements, vêtements, mots, expressions, le monde…). Il nous entraîne à bon rythme et rire dans les aventures d'une femme qui doit se reconstruire, à la fois intérieurement et par rapport au monde extérieur, engendrant de nombreuses situations plus ou moins cocasses. Mais on découvre également, avec humour et douceur, comment en perdant la mémoire une personne peut d'une certaine manière devenir elle-même. Son amnésie permettra à l'héroïne de résoudre certains problèmes familiaux, on sent qu'elle l'autorise à avoir un autre point de vue. Dans cette recherche d'elle-même et de sa mémoire, elle est accompagnée d'ami(e)s et de collègues qui, tout en l'aidant, s'amusent (avec gentillesse) de la situation ou ne lui disent pas toujours entièrement la vérité (par omission). Ces personnages sont bien décrits et assez plausibles. Ils permettent à l'héroïne de prendre son temps sur plein de choses, tout en la protégeant d'elle-même ou des autres quand c'est nécessaire. Ils sont attachants.

A Austin, Diana vient d'acheter une maison dans un quartier agréable. Elle fait la connaissance de son voisin, Dallas, entraîneur de base-ball — de son neveu qui plus est, dont elle a la charge. A force de le croiser et d'échanger, elle tombe sous le charme du beau sportif. Mais voilà, Dallas est marié. Certes, il est en instance de divorce, mais pas à 100 % célibataire pour autant ! Or, pour Diana, toute relation non sérieuse est exclue de ses projets. Pourtant, l'attirance qu'elle éprouve ne fait que croître. Quel choix lui reste-t-il : patienter... ou abdiquer ?

La fille d'à côté
(Wait for it)
Mariana Zapata
J'ai lu – Semi poche
16/10/2019
539 pages

L'avis de Ruby : « Petite » déception au sujet de ce roman ! J'aime beaucoup l'univers et le style de Mariana Zapata mais, parfois, la lenteur tue l'envie… Les héros sont touchants ! La relation entre Diana et ses neveux est émouvante et très jolie, et les répliques entre eux nous font très souvent sourire. Malheureusement j'ai trouvé Dallas, que je voyais en beau mâle alpha, un peu terne et effacé. Dommage, il avait tout pour… La relation amoureuse commence à se mettre en place (et encore) dans le dernier quart, et c'est vraiment tard. Même pas de petits trucs distillés ici ou là par l'auteure. Pouah, c'est long ! Je dirais donc que j'ai apprécié, quand même, ce roman car il y a de bons moments qui nous émeuvent ou nous réjouissent, mais je suis très déçue par l'histoire d'amour entre Diana et Dallas, trop tardive et pas du tout exploitée. Contrairement à d'autres, ce n'est pas un roman de Mariana Zapata qui restera, pour moi, comme un must en la matière...

Lors d'une projection du célèbre Psychose, une actrice est sauvagement assassinée dans la salle du cinéma. Chargé de l'enquête, le lieutenant Dallas découvre que le meurtrier s'est inspiré d'un roman policier. L'auteure du best-seller vit à Brooklyn, et n'en est pas à son premier livre. Et, par un terrible effet de miroir, les meurtres, eux aussi, s'accumulent. Un fou à lier semble avoir à cœur de reconstituer des crimes fictionnels... Son travail acharné ne révélerait-il pas sa haine pour l'auteure à succès et pour Eve en personne ?



Le crime est une œuvre
(Dark in death)
Nora Roberts
J'ai lu
11/09/2019
508 pages

Lieutenant Eve Dallas, tome 46

L'avis de Sacroliyu : Je ne sais pas vous mais pour moi « Psychose » n'a jamais été mon film préféré. Et, à mon avis, certainement pas non plus celui du lieutenant Ève Dallas, qui pense que c'est un film de Mr Hitchmac. Il faut dire qu'en 2061, le grand Mr Hitchcock ne doit plus guère être connu que des cinéphiles. Et c'est justement une cinéphile qui s'est fait assassiner dans l'obscurité d'une salle de cinéma de New-York où elle s'adonnait, avec sa meilleure amie, à sa passion des vieux films. Et revoilà notre Lieutenant Dallas, qui pensait passer une soirée tranquille avec Connors, son mari, repartie à la chasse à l'assassin. Mais comme elle le dit souvent, elle ne fait que son travail, aidée de son adjointe, l'inspecteur Peabody, et du petit ami de cette dernière, l'inspecteur McNab, crac en informatique mais haut en couleurs question vestimentaire. Mais pourquoi assassiner une comédienne qui travaillait dans un restaurant pour arrondir ses fins de mois ? Que peut bien cacher ce crime ? Surtout qu'il n'est pas le premier, et peut-être pas le dernier. Tous dans un timing parfait, avec des préparations et exécutions d'une précision d'horloger ! Mais il en faudra plus pour dérouter notre lieutenant et l'empêcher d'accomplir sa mission : découvrir la vérité, rendre justice aux victimes et coffrer les meurtriers. Comme toujours j'ai adoré mais, cette fois-ci, je me suis plus attachée au couple que forment Ève et Connors – même si j'ai toujours bien aimé leur histoire d'amour – et à certains personnages sympathiques qui gravitent autour d'eux dans ce roman, qu'à l'enquête elle-même. S'il est vrai que j'admire toujours l'auteure pour ses romantic suspenses et qu'ils me tiennent le plus souvent en haleine, pour celui-ci c'est plus par l'ingéniosité que peut avoir Nora Roberts pour bâtir ses meurtres et leur résolution que par l'énigme en question. En effet je regrette que, de plus en plus, les quatrièmes de couverture en dévoilent un peu trop. C'est vrai, à quoi ça sert d'acheter un livre si vous connaissez déjà toute l'histoire par le résumé ? Et c'est le cas pour ce romantic suspense. Malgré tout, je ne peux pas dire que ce soit l'enquête la moins intéressante de Nora Roberts que j'aie lu jusqu'à ce jour. Non. Simplement j'en savais trop dès le départ. Et je ne dis pas pour autant que je me suis ennuyée. Disons que je n'y ai pas pris le même plaisir que d'habitude.

L'âme fantôme
Anita Baños-Dudouit
Editions du Bout de la rue
18/03/2019
230 pages

Amnésique à la suite d'un accident, Léa, étudiante française, passe sa convalescence à Lochearn Castle, propriété de Lord Scot. Cet Écossais traditionaliste imprégné de culture populaire semble poursuivi par une malédiction qui touche les femmes qu'il aime. L'anneau ancestral aurait-il perdu le pouvoir d'unir les amants d'un amour indéfectible ? Entre phénomènes insolites et croyances, le séjour de Léa se transforme en une aventure qui l'entraîne sur les chemins chaotiques de la mémoire et dans les contrées mystérieuses de l'inconscient. Échappera-t-elle aux sortilèges de ce pays de brume et aux obscures rivalités ? Le suspense, la romance se mêlent au paranormal pour entraîner le lecteur dans un périple envoûtant au cœur des Highlands.

L'avis de Sacroliyu : J'ai aimé l'histoire d'amour. J'ai aimé l'obstination du héros à faire honneur à ses origines et à ses traditions. J'ai aimé les descriptions de son domaine et de cette terre écossaise. J'ai juste trouvé cela un peu lent. Ce n'était pas forcément désagréable mais disons que cela l'aurait été beaucoup plus, installée sur le sable, à l'abri du soleil mais à la chaleur de l'été, plongée dans ma lecture avec le bruit et l'odeur de la mer pour m'accompagner ; ou sur un transat dans le cocon d'un jardin en fleur. C'est le genre de roman que j'aime lire dans l'une ou l'autre de ces situations : une histoire d'amour avec de longues descriptions qui s'étirent comme s'étire une journée de farniente ; qui vous entraîne dans un pays que vous ne connaissez pas avec des héros sympathiques. Un endroit et des personnages que vous aimeriez rejoindre, au soir d'une telle journée. J'ai aimé la fragilité de l'héroïne et le côté ténébreux du héros, qui n'a jamais eu trop de chance en amour, leurs dilemmes chacun de leur côté, même si je ne les comprenais pas toujours et si je trouvais qu'ils mettaient des obstacles là où ça aurait pu être beaucoup plus simple dans cette histoire classique où l'on retrouve un héros, Lord de son état, riche et beau, vivant dans un château, un frère bâtard, une maîtresse cupide et jalouse, des superstitions et un anneau sacré… une héroïne jeune et désemparée après un accident qui l'a rendue amnésique… et une malédiction qui poursuit le héros. J'ai beaucoup moins aimé le paranormal qui se mêle à cette romance (pour servir à déjouer la malédiction !?). Je n'ai pas trouvé le mélange très harmonieux. Cette ingérence troublait ma lecture car, même si l'auteure, par l'intermédiaire d'un vieux médecin, l'expliquait très bien à un certain moment, et même si ce phénomène peut être déroutant, dérangeant et/ou incompréhensible pour celui ou celle qui le subit, pour moi il y manquait le lien fort que l'on peut avoir entre l'âme d'une morte et l'esprit d'une vivante. Cette sorte de connexion que je n'ai pas retrouvée là. Pour autant c'est très bien écrit et, hormis ce désagrément, j'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce roman.

La vie a plus d'imagination que nous
Clarisse Sabard
Charleston
08/10/2019
304 pages

Après sa récente rupture avec Clément, Léna redoute une nouvelle fois les vacances de Noël dans sa famille quelque peu agitée. Mais elle n'imaginait pas avoir affaire à un nouveau cataclysme ! Cette fois, c'est son père qui fait des siennes : une semaine avant Noël, la voilà forcée d'aller le chercher à l'hôpital, car il a été ramassé ivre mort devant la grille du cimetière de Vallenot... Qu'est-ce qui lui a pris ? Et pourquoi a-t-il rompu avec sa dernière conquête ? Et comme si cela ne suffisait pas, sa mère a décidé de la recaser avec Clément, Mamie Jacotte l'a inscrite en secret sur un site de rencontres et son oncle Xavier a invité un SDF pour les fêtes... Cette année encore, les vacances ne s'annoncent pas de tout repos. Heureusement qu'il y aura la neige, le chocolat chaud, le marché de Noël et les traditionnelles décorations au programme !

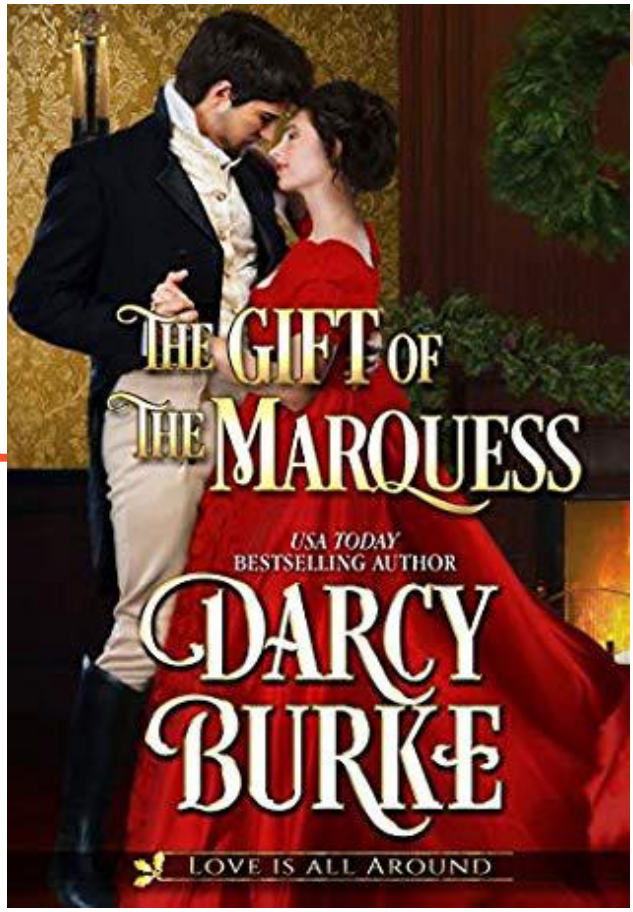
L'avis de Gwen : Un premier roman ou l'héroïne, comme moi, n'est pas fan de Noël ! Rien que pour ça j'ai eu envie de lire ce livre. Je suis ravie de cette découverte. On peut dire que sa famille est un peu/beaucoup dysfonctionnelle. On suit notre héroïne dans ces vacances de Noël agitée ! L'auteur a donné un bon rythme à son histoire, ainsi que beaucoup d'humour, donnant l'envie de la suivre jusqu'à la dernière page. J'ai bien aimé le personnage principal féminin parce que, malgré sa famille, leurs esprits un peu fou-fou, elle les aime et passe par-dessus leurs fantaisies, dont la crise que son père traverse mais ne veut pas évoquer. Les personnages secondaires sont vivants, loufoques et aussi attachants que l'héroïne, avec une petite mention spéciale pour la grand-mère. Roman intime, pétillant, comédie de Noël avec beaucoup d'émotion, de rire, un peu de mystère et d'amour.

Version Originale

La sélection

The gift of the marquess
Auto édition
15/10/2019
Darcy Burke

Love is all around, tome 2



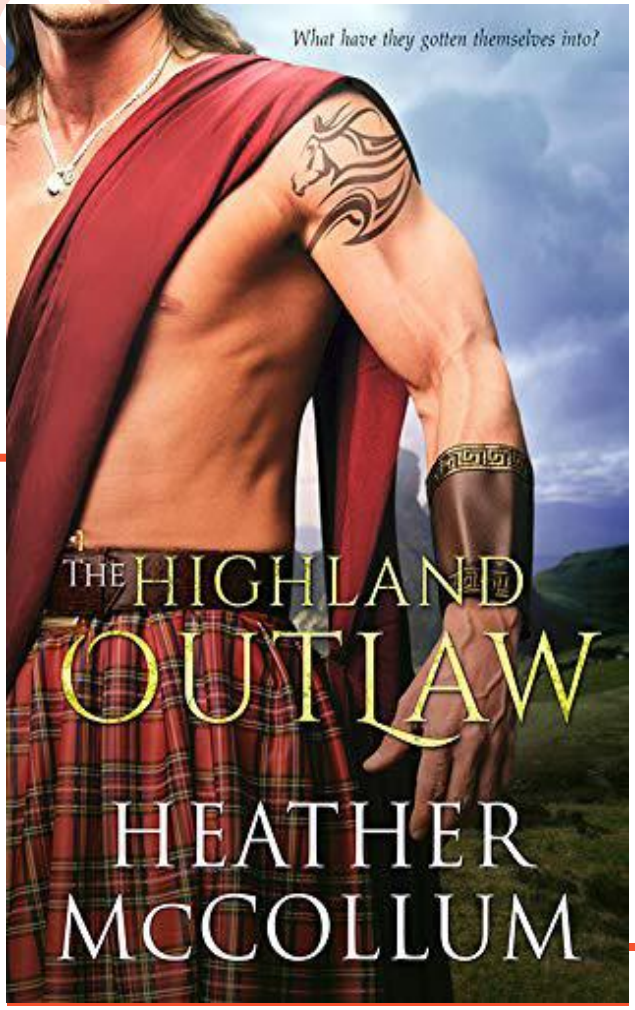
La marquise de Darlington désire par-dessus tout être mère, mais après presque trois ans de mariage Poppy croit qu'elle est stérile. Cependant sa tristesse est éclipsée par la colère et la douleur quand elle apprend que son mari ne partage pas son désespoir : elle le soupçonne même d'avoir une aventure. Ne sachant vers qui se tourner, elle prend ses distances avec lui et se consacre à aider les femmes et les enfants du refuge pour indigents – ils sont tout ce qu'elle a. Gabriel Kirkwood, marquis de Darlington, est certain que sa femme va mourir en couches, comme leurs deux mères et sa sœur, aussi est-il soulagé qu'ils aient été incapables de concevoir. Pourtant il sait qu'elle désire désespérément un enfant, et la voir lutter contre sa déception est un coup de poignard en plein cœur. Quand il rencontre une très jeune femme enceinte qui ne veut pas de son bébé, il entrevoit la possibilité d'offrir à son amour une fin heureuse. Mais sentant Poppy s'éloigner, il espère seulement qu'il ne sera pas trop tard.

L'avis de Rinou : C'est tellement agréable de lire une histoire toute mignonne avec un couple qui s'aime et arrive à résoudre ses problèmes sans trop de drama (même s'il leur faut parfois un peu de temps pour y arriver). Les thèmes abordés sont graves, mais tout finit bien pour tout le monde, un HEA complet.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/darcy-burke-the-gift-of-the-marquess-t8839.html

The Highland outlaw
Heather McCollum
Entangled - Amara
21/10/2019

The Campbells, tome 4



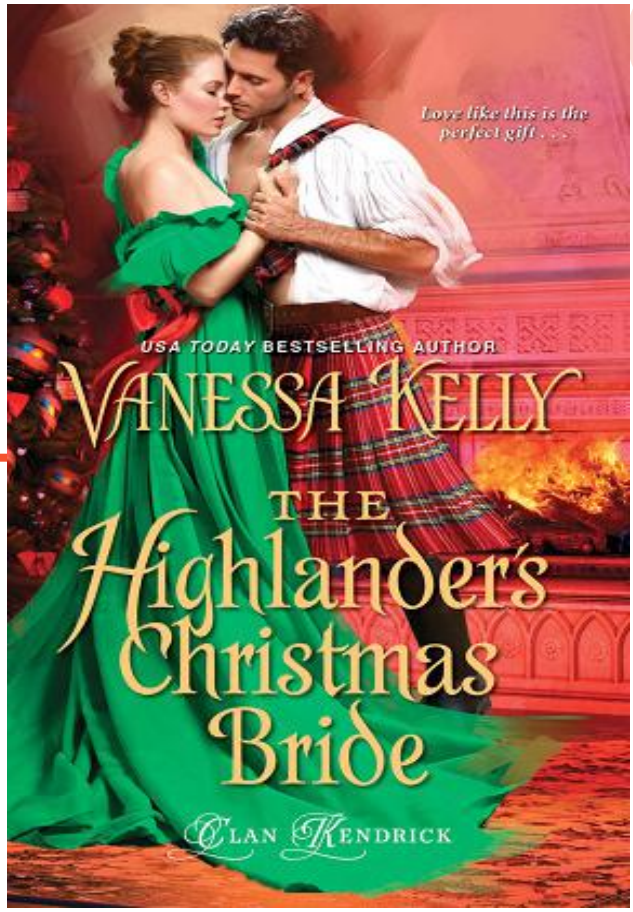
Shaw Sinclair, chef du clan paria des Sinclair de Caithness, dans le nord de l'Ecosse, a passé un marché avec le diable. En dépit de sa force et de ses qualités de guerrier, il a besoin d'aide – spécifiquement de l'aide d'une femme – pour accomplir sa mission de mettre un bébé en sécurité sur la côte. Quand il rencontre la courageuse et belle Alana Campbell lors d'un festival de Samhain, il décide qu'elle est celle qu'il lui faut. Alana Campbell est prête à montrer au monde qu'elle est aussi douée qu'un homme avec un sgian dubh. Attirer l'attention du chef au physique d'athlète qui la contraint à se joindre à lui pour son voyage vers la côte de l'Ecosse lui offre cette occasion. Les étincelles jaillissent entre eux, alors qu'ils sont forcés de se comporter comme mari et femme pour accomplir cette dangereuse mission. Cependant, quand les secrets menacent de les séparer, ils doivent décider si leurs différences l'emportent sur la réalité de leurs sentiments…

L'avis de Rinou : J'ai aimé les personnages, ensemble comme séparément, le héros en particulier qui est malgré tout honnête et respectueux de l'héroïne alors qu'il l'a enlevée. Au total on a une histoire mignonne et qui se lit facilement, mais qui ne laissera pas un souvenir inoubliable.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/heather-mccollum-the-highland-outlaw-t8825.html

The highlander's Christmas bride
Vanessa Kelly
Zebra Books
01/11/ 2019

Clan Kendrick, tome 2



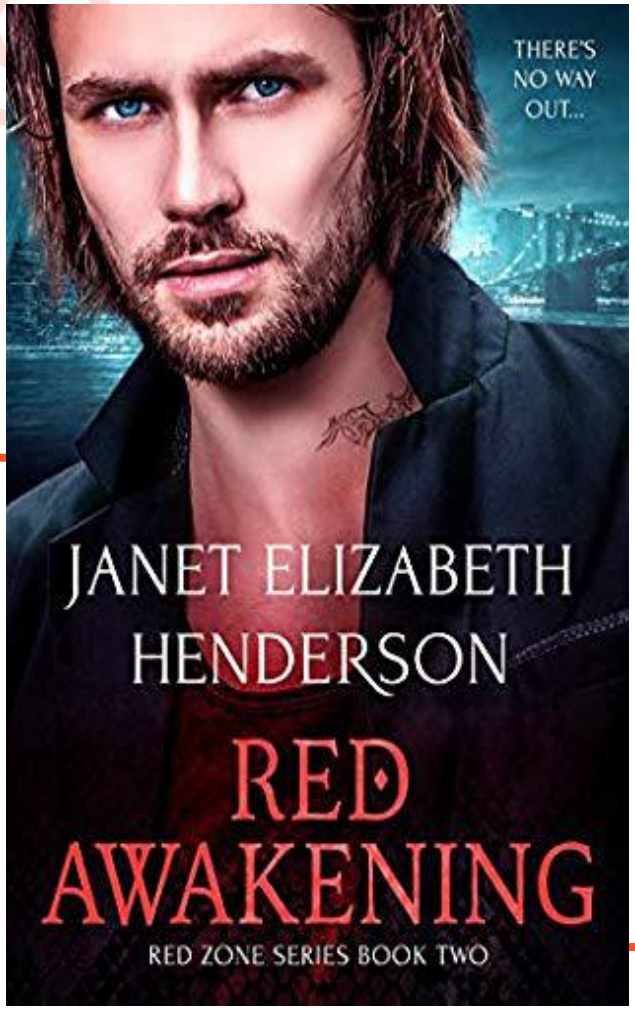
Etre rejetée par l'homme qu'elle s'attendait à épouser était déjà assez humiliant. Maintenant que Donella Hadon, petite nièce du comte de Riddick, a aussi échoué en tant que nonne, elle n'a d'autre choix que de retourner sur la propriété familiale. Le highlander bien charpenté envoyé pour l'escorter est impudent, beau, et le seul à pouvoir protéger Donella d'une bande d'apprentis kidnappeurs. Mais elle ne peut pas si facilement fuir le scandale de son passé… Le riche veuf Logan Kendrick s'attendait à rencontrer une vieille fille pieuse et sans attraits – pas une superbe jeune femme à la langue acérée, capable de se défendre lors d'une embuscade. Bien qu'on la surnomme la Fleur du Clan Graham, Donella n'est pas une timide violette. En fait, elle pourrait même être la femme idéale pour ramener le bonheur dans la vie de son petit garçon solitaire, juste à temps pour Noël. Mais il doit d'abord la protéger de vilaines rumeurs et d'une menace mystérieuse – et la convaincre que leur désir sauvage et inattendu est un don de Dieu.

L'avis de Rinou : L'héroïne a tendance à être assez agressive, en plus d'être têtue et cachottière. Ça fait beaucoup pour une seule personne, heureusement qu'elle a quelques bons côtés. Le héros, lui, est gentil et patient avec elle, et leur histoire se construit lentement malgré le chaud et le froid que souffle l'héroïne pendant trop longtemps.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/vanessa-kelly-the-highlander-s-christmas-bride-t8836.html

Red awakening
Janet Elizabeth Henderson
Entangled - Amara
28/10/2019

Red zone, tome 2



Dans un futur où les grosses sociétés et les implants nanotechnologiques dominent le monde, Mace Armstrong est au mauvais endroit au mauvais moment… littéralement. La mission est simple : trouver un moyen d'entrer dans le complexe ultra moderne de CommTECH, cacher un mouchard sur le scientifique en charge de leur équipe de bio-ingénierie avant qu'ils ne mettent sur le marché un implant qui va tuer des millions de personnes, et sortir sans que personne ne sache qu'il était là. Pour un ancien ranger, même hors de son élément de plus d'un siècle, ça devrait être une promenade de santé. Pas vrai ? Faux. Parce que Mace n'est pas le seul à pénétrer dans l'établissement sécurisé. Le bâtiment est envahi par des terroristes, et il doit trouver un moyen de sortir avant de compromettre sa mission et toute l'équipe Red zone. Mais il ne peut partir sans la femme qui l'a aidé par inadvertance à entrer dans le bâtiment : Keiko Sato, l'attachée de presse de CommTECH. Elle est brillante, belle, et sait conserver une bonne rancune. Contre lui. Elle n'a aucune idée des secrets que lui et son équipe cachent, ni du fait qu'elle parle à l'animal qui a été enfermé en lui pendant un siècle. Même si elle se dispute avec lui à tout propos, Mace est déterminé à la protéger. Il l'a entrainée dans ce bazar, il doit l'en faire sortir. Qu'elle le veuille ou non.

L'avis de Rinou : L'univers futuriste de ce roman est vraiment intéressant et ne semble pas si hors du possible que ça. J'ai beaucoup aimé les interactions entre l'héroïne, pleine (voire trop pleine) d'énergie, et le héros si calme, et l'intrigue et le suspense sont bourrés d'action.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/janet-elizabeth-henderson-red-awakening-t8826.html

DOSSIER

LES PSEUDONYMES

ENJEUX • USAGES • FONCTIONS

Le pseudonyme, l'alias et le nom de plume désignent un nom d'emprunt choisi pour dissimuler au public son identité réelle dans l'exercice d'une activité particulière. Dans le domaine littéraire, nombreux sont les auteurs qui ont signé leurs œuvres d'un pseudonyme.

Quelques exemples : Acton, Currer et Ellis Bell (respectivement Anne, Charlotte et Emily Brontë) ; Pauline Réage (Anne Desclos) ; George Sand (Amantine Aurore Lucile Dupin), Yasmina Khadra (Mohammed Moulessehoul), Lord R'Hoone (Honoré de Balzac), Alcofribas Nasier (François Rabelais), Vercors (Jean Bruller), Hergé (Georges Remi), Peyo (Pierre Culliford), Vernon Sullivan (Boris Vian), Henri Troyat (Lev Aslanovitch Tarassov), Françoise Sagan (Françoise Quoirez), Daniel Pennac (Daniel Pennacchioni), Lewis Carroll (Charles Lutdwidge Dodgson), Pablo Neruda (Ricardo Eliecer Neftalí Reyes Basoalto), Maxime Chattam (Maxime Drouot), Georges Orwell (Eric Arthur Blair), Voltaire (François-Marie Arouet), Robert Galbraith et J.K. Rowling (Joanne Rowling), Richard Bachman (Stephen King), Romain Gary et Emile Ajar (Roman Kacew)…

En 2016, selon les données tirées d'études du Centre National du Livre (CNL), du ministère de la Culture et de la Communication, ainsi que du rapport 2015 de l'Observatoire du dépôt légal de la BnF, le site Actualitte a dressé un état des lieux sur les auteurs français, et on y apprend que sur les 65 470 auteurs publiés cette année-là, 7,9 % des mentions d'auteurs sont réalisés sous pseudonyme. Soit environ 5 000 auteurs.

Pourquoi les auteurs font-ils le choix d'utiliser un pseudonyme ? Quels sont les principaux enjeux de cette pratique ? Telles sont les grandes questions que ce dossier va tenter de cerner en restant dans notre domaine de prédilection : la romance et le roman féminin.

Pour aborder ce sujet, loin de nous l'envie de faire des longs discours, il nous a paru essentiel de donner la parole aux personnes concernées. En effet, rien de mieux que d'aller à la source pour éviter les suppositions. Ainsi nous avons interrogé des auteurs et des éditeurs pour en savoir plus sur ce phénomène.
Toutefois, avant de leur donner la parole, il convient de faire un léger aparté pour tenter de comprendre la complexité et la diversité des usages et des fonctions des pseudonymes, et aussi de s'intéresser à ce que prévoit la loi dans le cadre de l'utilisation d'un pseudonyme.

LES PSEUDONYMES

Le pseudonyme est lié à la fois à la liberté et au cloisonnement des sphères individuelles de chaque auteur.

La pseudonymie, selon Michel Neyraut, psychiatre et psychanalyste, spécialiste de l'identité et du transfert **« marque les limites de l'ultime liberté. Celle d'être un autre en demeurant soi-même »**.

Dans l'étude « La pseudonymie dans la littérature française » publiée aux Presses universitaires de Rennes en 2016 sous la direction de David Martens (enseignant de littérature de langue française [XIXe – XXIe siècles] à l'Université de Louvain, Belgique) la pseudonymie est associée à **« un procédé destiné à établir un clivage entre personne et persona, soit à scinder la sphère de la vie privée et l'espace public de l'écriture et des rites liés à l'institution littéraire »**.

Par ailleurs, les raisons qui poussent un auteur à utiliser un pseudonyme sont de tous ordres, il y a la coquetterie ; la supercherie ; la perspective commerciale avec la volonté de masculiniser ou féminiser, franciser ou américaniser (entre autres) son nom pour attirer le lecteur ; la motivation artistique avec la possibilité de redéployer son imaginaire d'écrivain et d'explorer de nouveaux genres ; la sécurité et la liberté d'expression ; la volonté de séparer l'œuvre de son auteur dans une sorte de double vie pour sauvegarder sa quiétude familiale et/ou sa crédibilité professionnelle. Et mille et une autres raisons encore, toutes motivées par la liberté…

Les auteurs de romance ne font pas exception !

Dans son ouvrage « Lei non sa chi sono io » (Vous ne savez pas qui je suis), paru en septembre 2017 en Italie (Editions Bompiani), le journaliste Mario Baudino recense les plus célèbres pseudonymes de la littérature et il s'interroge sur les raisons qui poussent un auteur à s'affranchir de l'état civil. Il explique que **« La misogynie du milieu littéraire a souvent poussé des femmes à utiliser des noms d'hommes ».** Eh bien dans la romance, c'est l'inverse qui se produit. Des hommes publient sous des noms féminins ! Retrouvez le dossier : « Les hommes qui écrivent de la romance » dans le webzine Numéro 118, du mois de mai 2018 (http://www.lesromantiques.com/Webzine/Webzinemai2018.pdf).

Aux États-Unis, l'utilisation de pseudonyme est une pratique courante.

Le choix d'un pseudonyme peut être fait pour dissocier la production d'un auteur et son milieu professionnel. C'est le cas par exemple d'Eloisa James, auteur de romances historiques publiées dans 30 pays qui se sont vendues à environ 7 millions d'exemplaires dans le monde. Eloisa James est le nom de plume de Mary Bly, professeure titulaire d'anglais à l'Université Fordham à New York. Toutefois, les pseudonymes ne sont pas toujours une méthode de dissimulation. Souvent, les auteurs qui en utilisent ne s'en cachent pas, au contraire, ils multiplient les pseudonymes selon les genres dans lesquels ils écrivent pour atteindre davantage de lecteurs.

Les exemples sont nombreux :

- **Jayne Ann Krentz** utilise plusieurs pseudos pour différencier les sous-genres dans lesquelles elle publie : **Amanda Quick** pour la romance historique, **Jayne Castle** (son nom de naissance) pour la romance paranormale/futuriste et **Jayne Ann Krentz** (son nom d'épouse) pour la romance contemporaine/romantic suspense.
- **J.R. Ward**, connue pour ses romances paranormales, telles que « La confrérie de la dague noire », a été publiée chez Harlequin à ses débuts sous le nom de **Jessica Bird** (Jessica Rowley Pell Bird).
- **Eleanor Marie Robertson** utilise le pseudo **Nora Roberts** pour ses romances et **J.D. Robb** pour ses thrillers psychologiques. *Ce cas est intéressant parce que dans les traductions françaises, l'ensemble de l'œuvre a été publié sous le pseudo « principal » de l'auteur, à savoir Nora Roberts.*
- **Sherrilyn Kenyon**, auteure connue à la fois pour ses publications dans le genre de la romance et de la fantasy, notamment sa série « Le cercle des immortels », écrit de la romance historique sous le nom de **Kinley MacGregor**.
- **Kate Watterson** écrit des thrillers (« Les proies du lac », « Parmi les cendres », « Secrets enterrés ») alors que sous son pseudonyme **Emma Wildes** elle écrit des romances historiques (« Les leçons d'une courtisane », « Indécente », la série « Les célibataires »).

Dans la mesure où le lien entre leurs différents pseudos est connu, cela dénote de la part de l'auteure une volonté de dissocier les œuvres entre elles, notamment lorsqu'un auteur publie à la fois des romances et des romans érotiques. Cela peut être une volonté de l'auteure ou une demande de l'éditeur. Quoi qu'il en soit, l'idée n'est pas de cacher une publication ou de tromper le lecteur. Au contraire, chaque pseudo est associé à un univers et cela permet d'avertir le lectorat pour qu'il n'arrive pas dans la lecture avec une idée préconçue et ne soit éventuellement déçu et dérouté.

Selon Jessica Taylor, une anthropologue linguistique et chercheuse dans le domaine des femmes, du genre et de la sexualité à l'Université d'Harvard, qui a eu l'occasion de collaborer avec l'association des Romance Writers of America (RWA) :

> « Les noms sont une part essentielle de nos vies de tous les jours. Mais pour les auteurs de romance, ils sont quelque chose de plus : des outils pour le succès d'une carrière. Les auteurs créent de nouveaux noms dans le but de gérer et développer leur lectorat. Ils les utilisent pour préserver leur anonymat, séparer leur travail en différents genres et créer une marque.
>
> […]
>
> Elles disent que les noms de plume sont une façon de se démarquer. Comme une marque déposée dans le monde des affaires, un bon nom de plume prépare le terrain pour une relation avec les lecteurs. Les auteurs pensent qu'un bon pseudonyme peut vous lancer sur le marché – ou vous relancer, si vous n'avez obtenu que des ventes médiocres avec votre précédent livre. Les éditeurs eux-mêmes, avec leurs propres noms fortement reconnaissables, comme Harlequin, demandent fréquemment aux auteurs de prendre un nom de plume pour renforcer leur marque particulière. Un nom de plume est vu comme un moyen d'aider les auteurs à prendre le contrôle de leur carrière et à la faire passer au niveau supérieur.
>
> Pendant que je faisais des recherches sur cette communauté, des conseils ont circulé sur le type de nom de plume qui pourrait apporter le succès. Les gens conseillent un nom court, afin qu'il puisse être écrit en gros sur la couverture du livre, et facile à épeler. Il doit être dans le début de l'alphabet, afin que le livre ne soit pas au niveau du sol sur les étagères des librairies. Et vous devez penser à quel auteur va être placé à côté de votre livre dans un classement par ordre alphabétique : cela pourrait par exemple être une bonne chose que le fan d'un auteur tombe sur votre livre, s'il a un style similaire.
>
> […]
>
> Les noms anglophones assez courts, comme Wiggs et Roberts, semblent être populaires pour les auteures de romance. Aux Etats-Unis, la plupart des lectrices de romance sont des femmes (82%) et blanches (73%) ; quand j'ai fait mes recherches, la perception de l'industrie était que, excepté pour les lectrices des collections de romance afro-américaine, les lectrices attendent des auteures qu'elles soient comme elles. Les noms de famille français, tels que celui de l'auteure de romance Jude Deveraux, étaient autrefois plus populaires, mais pendant mes recherches les auteures franco-canadiennes ont été invitées à angliciser leurs noms de plume. »

En France, pendant longtemps, les catalogues d'éditeurs de romance foisonnaient de pseudonymes anglo-saxons et d'histoires qui se déroulaient dans les mégapoles des quatre coins du monde. Doucement, mais sûrement, cette tendance s'essouffle. Les auteures françaises assument davantage leur identité (entendez par là qu'elles utilisent des pseudos à consonance française) et s'autorisent à bâtir des intrigues qui se déroulent en France. Je n'en dis pas plus, les interviews éclaireront le processus.

DU CÔTÉ DE LA LOI

Le «pseudonyme» ne fait pas l'objet d'une réglementation juridique spécifique. Toutefois, il est encadré par des limites juridiques qu'il est utile de connaître.

«La loi du 6 Fructidor an II (23 août 1794) interdit à tout citoyen de porter d'autre nom et prénom que ceux de son acte de naissance. Mais l'utilisation d'un pseudonyme dans le cadre d'une activité littéraire ou artistique est autorisée, sous réserve de ne pas attenter aux droits d'autrui. Une fois établi, le pseudonyme confère à celui qui le porte un droit presque comparable à celui que tout un chacun possède sur son patronyme de naissance.

Le droit au respect du nom — un des attributs du droit moral — n'impose nullement à l'auteur une totale transparence. Il peut choisir de conserver l'anonymat ou de publier sous pseudonyme. Mais l'auteur qui n'a pas manifesté de volonté contraire durant l'élaboration de l'ouvrage ne peut demander en référé la suppression de son nom d'un ouvrage collectif pour le cas où l'orientation de celui-ci ne lui conviendrait plus.

En revanche, l'éditeur ne peut révéler le nom véritable de l'auteur qui a choisi de se cacher sous pseudonyme. En cas de révélation par son éditeur, l'auteur pourra obtenir facilement en justice la résiliation du contrat d'édition aux torts de l'éditeur. Auteur et éditeur doivent néanmoins être conscients des importantes conséquences juridiques qu'entraîne le recours à l'anonymat ou au pseudonyme.»

SOURCE : https://www.livreshebdo.fr/article/pseudonyme-cie

QUELQUES ÉLÉMENTS DE BASE :

Un pseudonyme ne constitue pas un changement de nom :

- Il ne remplace pas le nom de naissance et ne peut être mentionné sur les actes d'état civil.
- Il n'est pas transmissible aux enfants ni aux héritiers (qui ne peuvent prétendre à aucun droit sur le pseudonyme).
- Il est possible de changer de pseudonyme, voire d'en utiliser plusieurs en parallèle.

Il peut être choisi librement (voire inventé) sous réserve de remplir les conditions suivantes :

- Ne pas porter atteinte à l'ordre public (pseudonyme présentant un caractère raciste ou injurieux par exemple).
- Ne pas s'approprier la renommée d'une personne ou s'attribuer une parenté. L'emprunt du nom d'autrui comme pseudonyme peut constituer une usurpation d'identité justifiant un recours en justice de la part de son titulaire ou de ses ayants droit.

Selon le Code de la propriété intellectuelle (article L.711-1), un pseudonyme peut être protégé, pour cela il est nécessaire de le déposer en tant que marque auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi).

L'auteur d'une œuvre de l'esprit réalisée sous pseudonyme bénéficie sur cette œuvre du droit d'auteur. La protection est de 70 ans à partir du 1er janvier de l'année civile suivant celle où l'œuvre a été publiée. Pour exercer ses droits, il est représenté par l'éditeur tant qu'il ne fait pas connaître son identité civile. Tout contrat doit être signé du nom de famille de l'auteur en mentionnant le pseudonyme. Une clause peut être insérée pour empêcher l'éditeur, agent ou manager artistique de révéler la véritable identité.

PSEUDONYME ET DROITS

« Le pseudonyme peut faire l'objet d'une véritable appropriation qui permet à celui qui le porte d'en défendre l'utilisation. Cependant, il n'aura d'existence juridiquement protégée qu'à la suite d'un usage notoire et incontesté et de sa consécration par une forme de publicité.

Le droit au pseudonyme permet à son titulaire de :

- signer de son pseudonyme ses œuvres ainsi que les contrats d'exploitation de celles-ci,
- signer de son pseudonyme tous les actes, y compris les actes notariés,
- disposer d'une action en réclamation : il pourra exiger qu'on le désigne sous son pseudonyme dans toutes les manifestations où il apparait sous son pseudo, catalogues, affiches programmes… etc, de même, son titulaire peut défendre à ceux qui connaissent sa véritable identité de la divulguer à des tiers.
- disposer d'une action en contrefaçon de pseudonyme : il pourra s'opposer à ce que ce pseudonyme soit utilisé par d'autres, y compris les porteurs d'un nom de famille semblable qui voudraient en faire un usage concurrentiel. Ainsi, les titulaires d'un nom de famille qui ont laissé se développer un pseudonyme homonyme sans protester dès ses premières manifestations ne sont plus fondés à se plaindre de l'usage qui est fait de leur nom par le porteur du pseudonyme,
- disposer d'une action en concurrence déloyale contre toute usurpation de pseudonyme. Le droit au pseudonyme se classe en effet parmi les droits de clientèle et bénéficie d'un monopole d'exploitation au même titre que la propriété littéraire et artistique, le brevet d'invention, le nom commercial, la marque de fabrique ou de commerce ou l'enseigne,
- faire mentionner le pseudonyme sur sa carte d'identité, ce qui permet par exemple de retirer un mandat ou une lettre recommandée et même d'ouvrir un compte bancaire sous pseudo.

Pour que le pseudo puisse être apposé sur une carte d'identité à la suite du nom de famille, il faut justifier de son usage constant et de sa notoriété. L'administration disposant d'un libre pouvoir d'appréciation en la matière, il est donc recommandé de joindre au dossier : soit une attestation délivrée par l'organisme professionnel auprès duquel l'activité sous pseudonyme est exercée (le SFA peut délivrer une telle attestation aux artistes interprètes qui en font la demande), soit un acte de notoriété délivré par un notaire ou par le juge du tribunal d'instance. »

SOURCE : https://sfa-cgt.fr/droit-et-pseudonyme

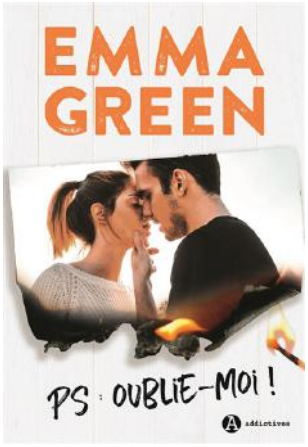
DU CÔTÉ DES AUTEURES

Secret défense vs secret de polichinelle, qui est dans la confidence ?

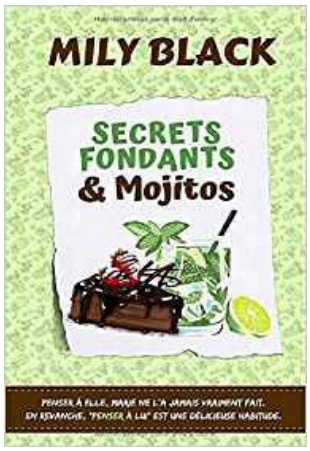
Il y a autant d'auteures que de façon de gérer la publication sous pseudonyme. Du secret très bien gardé au secret d'initié, jusqu'au secret complètement éventé nous avons fait le choix d'interroger six auteures, pour en savoir plus sur leurs motivations, leurs pratiques et surtout le rapport qu'elles entretiennent avec leurs pseudonymes.

Nous avons posé des questions à :

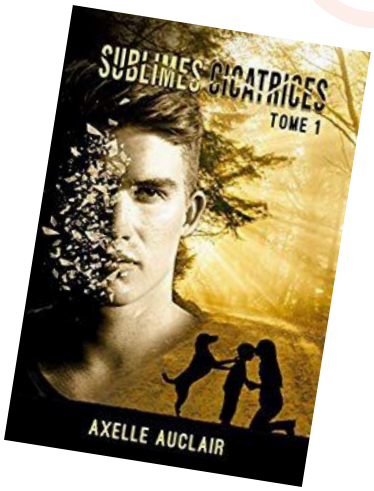
- **Emma Green** et **Angéla Morelli** considérant que le secret de leur pseudonyme est complètement éventé, autrement dit que le commun des mortels sait qu'elles utilisent un pseudo et surtout qui se cache derrière. La promotion de leur ouvrage se fait entièrement avec leur image. De plus, leur entourage a connaissance de leur activité et de leur publication.



- Ensuite, nous avons interrogé **Mily Black** et **Angel.B** considérant leur pseudonyme comme étant un secret d'initié : ceux et celles qui lisent les romans des deux auteurs les ont certainement déjà rencontrées et savent qu'elles utilisent un pseudo, toutefois la diffusion de leur image se fait avec parcimonie. De plus, les membres de leur entourage ne sont pas tous dans la confidence de leur activité.



- Et enfin, nous avons interrogé **Axelle Auclair** et **Loraline Bradern**, deux auteures qui protègent farouchement leur identité et dont le pseudo est un secret très bien gardé.



POUR QUELLES RAISONS AVEZ-VOUS CHOISI DE PUBLIER VOS ROMANS SOUS PSEUDO ?

Emma Green : Deux raisons très pragmatiques, pouvoir écrire à quatre mains sous un même nom et protéger nos vies privées (nous avions un autre métier avant, qui rendait nos noms publics).

Angéla Morelli : Publier sous pseudo était une évidence pour moi, je suis prof et je ne voulais pas que les élèves, qui nous cherchent toujours sur Internet, trouvent mes bouquins. Je ne voulais pas non plus susciter les questions des parents d'élèves.

Mily Black : Je publiais depuis déjà plusieurs années des fanfictions sur Internet, et pour que ma vie professionnelle ne se télescope pas avec ce passe-temps, j'avais choisi un pseudonyme. Quand mon premier contrat avec Harlequin est arrivé, j'ai tout naturellement décidé de le conserver.

Angel.B : Car mon prénom et mon nom n'étaient pas assez « auteur » (Christine Bigouchet n'étant pas très sexy ou glamour) pour une auteure de littérature sentimentale érotique :)

Axelle Auclair : Anonymat en raison de mes postes dans mon ancien métier (militaire).

Loraline Bradern : Pour des raisons professionnelles, car mon activité d'auteur de romance peut me créer des difficultés dans mon travail. Et comme j'écris de la romance historique, mais aussi militaire, cela peut également en créer à mon mari qui travaille parfois dans des milieux en lien avec la sécurité.

QUELS SONT LES AVANTAGES ET LES POSSIBILITÉS QUI S'OFFRENT À VOUS AVEC L'UTILISATION D'UN PSEUDO ?

Emma Green : À l'origine, cela nous permettait de pouvoir continuer à mener nos deux carrières (en tant que journalistes et en tant qu'auteures). Maintenant qu'on ne vit que de l'écriture, on garde ce pseudo comme un « porte-bonheur ».

Angéla Morelli : Comme m'a dit un jour une éditrice, « le pseudo te protège ». Si on choisit de bien le tenir et de ne pas se montrer sur les réseaux sociaux, on peut rester anonyme pendant très longtemps.

Mily Black : L'anonymat est l'unique avantage que je souhaitais, et que j'ai. Je ne compte pas en faire usage pour dénigrer ou encore hurler au scandale, c'est juste qu'écrire est une passion qui attire de belles réactions, comme les rencontres avec d'autres passionnés de livres, mais aussi beaucoup de négatives. Par souci de tranquillité, je cloisonne bien mes deux vies professionnelles et je garde ainsi le sourire.

Angel.B : Les avantages et possibilités sont principalement le fait que je peux ainsi changer de genre littéraire si j'en ai envie. Angel.B est mon pseudo d'auteure de romance érotique.

Axelle Auclair : Ne pas y mêler ma vie privée.

Loraline Bradern : L'anonymat, et c'est primordial par rapport à mon travail. La possibilité de séparer mon activité d'auteur de romances de mon activité de consultante en édition jeunesse, scolaire et parascolaire. La possibilité de choisir un autre pseudo si je veux me lancer dans un autre type d'écrit que je ne veux pas associer à la romance, comme par exemple du thriller pur ou de la littérature ado.

QUELS SONT LES INCONVÉNIENTS, LES LIMITES ET LES RISQUES QUI S'IMPOSENT À VOUS AVEC L'UTILISATION D'UN PSEUDO ?

Emma Green : Notre cas est un peu particulier puisque notre pseudonyme nous appartient à toutes les deux. La seule limite serait celle-ci : Emma Green n'existerait plus si l'une de nous arrêtait d'écrire. Et

qu'on se rassure, ce n'est pas prévu !

Angéla Morelli : Pour moi aucun inconvénient puisque je suis quand même à visage découvert.

Mily Black : Je ne suis pas folle, il y en a très certainement, mais jusque-là je n'ai pas eu à m'y confronter.

Angel.B : Je n'en ai pas… si ce n'est celui que d'autres personnes ont elles aussi ce surnom. Ce qui en l'occurrence m'a fait rencontrer quelques quiproquos marrants. Tel un client d'une escort girl qui se fait appeler Angel b (très important j'ai un point entre Angel et le B). Ce monsieur m'a un jour demandé par MP quelles étaient mes prestations… lol

Axelle Auclair : Plus l'anonymat que l'utilisation d'un pseudo, pas de présence en salon ni de séances de dédicaces.

Loraline Bradern : Je dirais qu'il n'y en a pas. Du moins, je n'en vois pas en ce qui me concerne. Mon pseudo m'appartient, il ne m'a pas été imposé par une maison d'édition donc je l'ai choisi. Les inconvénients éventuels sont plus d'ordre administratif comme lorsque je reçois un colis à mon nom d'auteur et que j'ai du mal à le récupérer à la poste !

TOUTES LES MÉTHODES SONT BONNES POUR CHOISIR UN PSEUDO, LESQUELLES AVEZ-VOUS APPLIQUÉES ?

Emma Green : Nous avons cherché une référence commune, un clin d'œil à un personnage de fiction qui nous touchait autant l'une que l'autre et qui symbolisait ce qu'on avait envie de faire, d'écrire, de réinventer, les histoires d'amour impossible. Emma est le prénom de la fille de Ross et Rachel Greene, les amoureux maudits dans la série qui a bercé notre adolescence, Friends.

Angéla Morelli : Angéla est mon deuxième prénom. Comme il est italien (malgré l'accent que j'ai volontairement rajouté pour qu'on ne m'appelle pas «Andjela»), j'ai cherché un nom italien. Après brainstorming avec une copine, j'ai piqué son nom à Joe Morelli, le flic super sexy de Janet Evanovich.

Mily Black : La plus simple au monde (pour moi). J'ai pris le surnom d'une camarade de collège que je trouvais très doux à l'oreille : Mily. Pour le «nom de famille», j'ai choisi celui du personnage qui représentait le plus mes valeurs dans le fandom où j'étais : Sirius Black. Attention, mon personnage préféré reste Severus Snape, mais j'aime le message véhiculé par Sirius. Notre naissance ne détermine pas qui nous serons, nous pouvons nous affirmer et trouver le courage en nous de faire de grandes choses.

Angel.B : J'ai gardé celui lié à ma passion pour la culture asiatique. Le diminutif d'Angelesse Angie : Angel et le B est la première lettre de mon nom.

Axelle Auclair : Qui sonne gai, qui sonne bien, qui sonne français.

Loraline Bradern : Je suis allée jusqu'au bout dans l'écriture et l'édition pour tenir une promesse faite à ma mère quelques semaines avant qu'elle ne soit tuée avec mon père dans un accident. J'ai donc naturellement choisi un pseudo qui a un lien très fort avec elle. Mon prénom d'état civil est une vaste blague dans ma famille, car il ne correspond pas à ce que voulaient mes parents, une boulette ayant été faite par l'officier de l'état civil lors de la déclaration de ma naissance. Mes parents n'étaient pas d'accord sur mes prénoms, mais un statu quo avait été trouvé et le jour de ma naissance seul l'ordre des prénoms posait encore problème. Le problème a été résolu par l'officier de l'état civil qui a modifié ce qui devait être mon prénom principal en intercalant ce qui devait être mon troisième prénom au milieu. Il s'agit d'ailleurs d'un prénom que je déteste et qui finalement était assez peu utilisé par ma famille. À l'origine ma mère aurait voulu me donner comme prénom soit Roxanne soit Loraline, mais mon père était très réticent, car il les jugeait trop originaux/extravagants pour l'époque. J'ai donc choisi Loraline en hommage à ma maman, et Bradern est une anagramme d'un nom de notre arbre généalogique du côté de mon papa.

DANS VOTRE ENTOURAGE (FAMILIAL, AMICAL ET PROFESSIONNEL) COMBIEN CONNAISSENT VOTRE PSEUDO ET CE QUE VOUS EN FAITES ?

Emma Green : On ne le cache pas.

Angéla Morelli : Tout le monde est au courant, ma famille, mes amis, mes collègues.

Mily Black : Dans ma famille, quasiment tous. Il faut dire que depuis toute petite je ne vis que pour les livres, que ce soit la lecture ou l'écriture. Alors un jour où pour la énième fois on m'a demandé quand j'écrirais un livre, j'ai simplement répondu : c'est fait. Et le tam-tam familial a fait le reste ;) Pour les amis, seuls les plus proches sont au courant. Pourquoi ? J'avoue que je ne sais pas. Par contre, aucun collègue de travail ne sait que j'écris à l'exception d'une. Lors d'une conversation, elle s'est étonnée que j'en sache autant sur le monde de l'édition. En plaisantant, elle m'a demandé si j'étais auteure et je ne l'ai pas détrompée, sans pour autant approfondir le sujet.

Angel.B : Tout le monde.

Axelle Auclair : Une dizaine de personnes (famille et amis confondus), pas plus.

Loraline Bradern : Mes enfants, mon mari, les marraines de mes enfants qui sont des amies (et encore elles l'ont découvert parce que les enfants ont cafté) et deux ou trois copines auteurs seulement.

DANS QUELLE MESURE PROTÉGEZ-VOUS VOTRE VÉRITABLE IDENTITÉ ?

Emma Green : Autant que possible. On sait que certaines de nos lectrices continuent à chercher nos vrais prénoms pour le « challenge », mais on a envie de garder ça pour nous, c'est une façon de protéger nos familles et nos vies privées.

Angéla Morelli : Pas très bien. :) Ma véritable identité est un secret de Polichinelle sur les réseaux sociaux vu que pas mal de gens me connaissaient via mon blog avant que j'écrive.

Mily Black : Au maximum ! Au point que je limite les photos de moi en circulation sur Internet. Des amis auteurs avec qui je suis en relation depuis des années ne connaissent pas mon vrai prénom, mais cela n'empêche en rien les conversations passionnées autour d'un verre ou d'un bon repas.

Angel.B : Je n'ai pas franchement réfléchi à protéger ma véritable identité même si je ne lie pas spécialement ma vie privée à celle d'auteure.

Axelle Auclair : Du public, mais ça ne m'empêche pas de rencontrer quelques amies auteures.

Loraline Bradern : Le plus possible. Notamment dans mon milieu professionnel où je n'ai jamais révélé que j'écrivais.

EST-CE QUE VOUS PUBLIEZ SOUS D'AUTRES PSEUDONYMES ? SI OUI, COMMENT DISTINGUEZ-VOUS, QUELLE PUBLICATION POUR QUEL NOM D'AUTEUR ?

Emma Green : Nous ne sommes qu'Emma Green (et à deux, c'est déjà un sacré dédoublement de personnalité).

Angéla Morelli : Oui. J'ai un pseudo érotique : Emma Foster. Un genre, un pseudo. :)

Mily Black : Pour le moment, non pas d'autres pseudonymes. J'ai néanmoins des projets dans mon ordinateur très éloignés de la romance, et pour lesquels je prendrais certainement un autre nom afin de bien les différencier. Quelqu'un qui lit de la romance n'appréciera peut-être pas un thriller ou de la fantasy, alors autant distinguer les publications en commençant simplement par un pseudonyme suivant le genre.

Angel.B : Non, je n'ai pas encore eu l'occasion de publier un autre genre que de la littérature sentimentale érotique.

Axelle Auclair : Non.

Loraline Bradern : Je ne publie pas vraiment, mais je travaille parfois en freelance pour des maisons d'édition en jeunesse et parascolaire (en tant qu'auteur, correctrice/relectrice ou consultante), mais là c'est sous ma véritable identité.

QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉACTIONS DE CEUX QUI ONT EU CONNAISSANCE DE VOTRE ACTIVITÉ SOUS PSEUDO ?

Emma Green : On nous demande régulièrement si on est Américaines, si on a un rapport avec l'actrice Eva Green et si l'une de nous a un prénom qui commence par Em et l'autre par Ma… Et la réponse est « Non » pour toutes ces questions.

Angéla Morelli : De la curiosité.

Mily Black : Ils ont ri. Certains parce qu'ils attendaient cela depuis des années : ma famille. Les autres, parce que dans la vie de tous les jours je suis tout le contraire d'une femme romantique. Les romances de Noël me font fuir, les grandes déclarations m'embarrassent et je suis très (très) terre-à-terre, une vraie cartésienne.

Angel.B : Je n'ai pas eu de réactions vis-à-vis de mon pseudo et de mon activité, je ne cache pas le fait que j'écris de la romance érotique. Peut-être quelques boutades, mais toutes très gentilles.

Axelle Auclair : Enthousiastes.

Loraline Bradern : Vu que très peu de gens sont au courant, il n'y a pas eu réellement de réactions. Les enfants ont eu du mal à comprendre la nécessité pour moi de ne pas publier sous ma véritable identité. Mon mari par contre a été soulagé, car il était inquiet pour les éventuelles retombées professionnelles pour lui vu que l'un de mes thèmes de prédilection en écriture est en rapport avec son milieu professionnel. Pour les autres personnes, elles ont été étonnées, se sont montrées curieuses et au final c'est surtout moi qui ai beaucoup de mal à en parler, je n'assume pas du tout je crois LOL ! Je ne suis à l'aise à ce sujet qu'avec les deux ou trois amies auteurs qui connaissent mon identité. Sinon pour toutes les autres personnes je passe sous silence mon activité d'auteur. Mes enfants ont d'ailleurs pour consigne de rester secrets à ce sujet, mais j'avoue que je ne suis pas certaine qu'ils tiennent longtemps leur engagement à ce niveau-là… surtout mes deux plus jeunes !

EST-CE QUE VOUS PUBLIEZ SOUS VOTRE VÉRITABLE IDENTITÉ ? SI OUI, COMMENT DISTINGUEZ-VOUS, QUELLE PUBLICATION POUR QUEL NOM D'AUTEUR ?

Emma Green : Non, pas en tant qu'auteures.

Angéla Morelli : Non.

Mily Black : Non

Angel.B : Non, mais comme je suis la créatrice d'Angelesse Angie édition et que tout le monde sait que je m'autoédite, il est facile de me retrouver.

Axelle Auclair : Non, uniquement sous un pseudo.

Loraline Bradern : Oui, mais pas en tant qu'auteur de romance. J'ai déjà publié sous ma véritable identité, mais en édition jeunesse et scolaire. La distinction est facile pour moi : ce qui est romance (avec des scènes explicites en particulier) est automatiquement sous pseudo. Tout ce qui est en rapport avec mon métier de base est sous ma véritable identité.

L'UTILISATION D'UN PSEUDONYME A-T-IL COMPLIQUÉ LE PROCESSUS D'ÉDITION ?

Emma Green : Non, on se dit même que, dans notre cas, ça l'a facilité !

Angéla Morelli : Pas du tout. Ça ne change rien.

Mily Black : Aucunement. Dès ma première publication chez Harlequin, j'ai précisé ne pas vouloir que ma véritable identité apparaisse. J'ai tout de suite prévenu que mon pseudo m'avait également servi pour des fanfictions, et l'éditrice de l'époque l'a accepté sans souci.

Angel.B : Pas pour moi, non.

Axelle Auclair : Aucunement.

Loraline Bradern : Absolument pas. Je pense que ça ne fait aucune différence. La seule difficulté réside dans le fait que parfois les maisons d'édition envoient le courrier ou surtout les livres (exemplaires auteur notamment) avec le pseudo et là c'est parfois galère pour récupérer les colis, vu que mon nom sur la carte d'identité ne correspond pas au nom sur le colis !

AVEC UN PSEUDO, COMMENT SE PASSE LA PROMOTION DE VOS OUVRAGES ? EST-CE QUE VOUS LIMITEZ CERTAINES ACTIONS AUXQUELLES VOUS ÊTES INVITÉES À PARTICIPER ? (PRÉSENCE EN DÉDICACE ? PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ? VISAGE DANS LA PRESSE ? INTERVIEW ? COMPAGNE DE PROMOTION D'ÉDITEUR ? RENDEZ-VOUS AVEC DES LECTRICES ?)

Emma Green : Au contraire, avoir un pseudonyme nous permet de bien séparer nos univers. On se prête avec joie aux jeux des dédicaces, des interviews (coucou Les Romantiques), on a associé nos visages à ce pseudo et ça ne pose aucun problème, que ce soit dans la presse, en salons ou sur les réseaux sociaux. Nous sommes à 100 % Emma Green dans notre vie professionnelle, c'est devenu parfaitement naturel. Il faut juste qu'on se souvienne de ne pas appeler l'autre par son vrai prénom à voix haute… Mais après sept ans, on est bien rodées.

Angéla Morelli : Je ne limite rien, ce pseudo est devenu mon nom !

Mily Black : J'aurais tendance à dire que la promotion se passe normalement. Je me rends aux différents événements organisés autour de mes livres et dédicaces avec plaisir. Je fais des photos avec les lectrices qui me le demandent (et j'ai souvent des têtes affreuses), mais je veille à ne pas en mettre de moi-même sur les réseaux sociaux, voilà la seule limite que j'aie.

Angel.B : Non cela ne change rien, Angel.B c'est moi, je suis présente sur les réseaux sociaux, je n'ai pas honte de mettre des photos de mon visage, que ce soit pour des interviews ou autres.

Axelle Auclair : Oui, comme dit plus haut, c'est le point négatif de l'anonymat.

Loraline Bradern : Pour ce qui est de la promotion basique, cela ne change rien. En revanche je limite certaines actions. Notamment je ne fais pas de dédicaces trop proches de chez moi ou de mon lieu de travail. Pas de photo dans la presse, ou interview. J'ai notamment refusé l'année dernière une interview télévisée avec Librinova lors du Salon du livre de Paris à cause de ça. Je demande aussi aux lectrices qui veulent prendre des photos lors des salons de ne pas m'afficher sur les réseaux. Au début je n'avais pas cette exigence de vouloir garder l'anonymat de mon visage, je pensais qu'il était totalement improbable que je sois reconnue par quelqu'un de mon entourage. La suite m'a donné tort, car j'ai eu une mésaventure avec une « fan » un peu trop enthousiaste qui faisait partie de mon entourage et qui a découvert mon identité et m'a porté préjudice de manière involontaire. J'ai dû ensuite prendre des mesures pour éviter que cela ne se reproduise.

EST-CE QUE VOUS ENVISAGEZ DE RÉVÉLER VOTRE VÉRITABLE IDENTITÉ ? D'ASSOCIER VOTRE NOM À VOS PUBLICATIONS SOUS PSEUDOS ? SI VOUS EN AVEZ, D'ASSOCIER VOS PSEUDOS PARALLÈLES ?

Emma Green : Non, on est très attachées à notre identité d'auteure… On l'aime tellement qu'on a fait d'Emma Green l'héroïne d'un de nos romans (BLISS : le faux journal d'une vraie romantique). On s'est bien amusées à mettre en scène une auteure de romances à la recherche de l'amour… et à jouer avec les frontières entre fiction et réalité.

Angéla Morelli : Non. Ce pseudo va rester mon nom d'autrice.

Mily Black : Je ne compte pas révéler ma véritable identité avant des années, et encore… Par contre, si je venais à publier sous d'autres pseudonymes, je ferais bien évidemment le lien pour que les lecteurs qui souhaitent me suivre dans un autre style puissent le faire en toute liberté.

Angel.B : Non, pas spécialement. J'associe juste le nom de ma maison d'édition à celui de mon pseudo d'auteur puisque, pour l'un comme pour l'autre, c'est juste moi qui suis derrière ;)

Axelle Auclair : Non, je n'en vois pas l'utilité.

Loraline Bradern : Éventuellement, le jour où je ne serai plus en activité, mais mon pseudo est un peu comme une seconde peau pour moi donc il ne me gêne pas. C'est plus la nécessité de ne pas apparaitre en photo qui est gênante en ce qui me concerne. Le jour où je démissionnerai ou partirai en retraite, ça ne sera plus un problème.

SI VOUS AVIEZ LA POSSIBILITÉ DE REVENIR EN ARRIÈRE, FERIEZ-VOUS À NOUVEAU LE CHOIX DE LA PUBLICATION SOUS PSEUDO ? AUTREMENT DIT, AVEZ-VOUS DES REGRETS ? CONCERNANT L'UTILISATION DU PSEUDO EN LUI-MÊME ? LE CHOIX DU PSEUDO ? LA MANIÈRE DONT VOUS L'UTILISEZ ?

Emma Green : On ferait sans doute à peu près tout pareil, à quelques détails près. (Peut-être en cherchant un pseudonyme français pour éviter la confusion, peut-être en mélangeant nos deux prénoms pour marquer davantage la spécificité de notre duo…) Mais Emma Green nous porte chance depuis sept ans, comment pourrait-on regretter une seconde ? ♥ ♥

Angéla Morelli : Aucun ! J'ai fait le bon choix (aucun élève ne m'a trouvée :)) !

Mily Black : Par définition, je suis une adepte du « sans regret ni remords », une philosophie de vie qui me pousse à répondre que je ne changerais rien parce qu'il m'a conduite là où j'en suis aujourd'hui et que j'ai conscience de la chance que j'ai. J'ai eu des reproches il y a quelques années sur le choix d'un pseudo à connotation américaine. Le comble quand on sait que le personnage dont est tiré mon pseudo est anglais, mais bref, passons… À ces personnes, j'ai simplement répondu que mon alter ego (Mily) était née avec Harry Potter et qu'il était hors de question que je renie ses origines. Quant à l'utiliser différemment, j'avoue que la question ne s'est jamais posée.

Angel.B : Oui je ne changerais rien, j'aime mon nom d'auteur et je ne regrette pas de l'avoir choisi.

Axelle Auclair : Aucun regret, je ferais de la même manière.

Loraline Bradern : Oui je ne changerais rien à ce niveau. Je ne regrette absolument pas l'utilisation de mon pseudo ni son choix.

Les croisements des points de vue de ces six auteures nous ont permis de confronter avec bienveillance leurs pratiques et leurs positionnements et ainsi de cerner tout l'intérêt de l'utilisation d'un pseudonyme pour un auteur. Ces retours nous ont également donné l'occasion de faire le lien entre le pseudonyme et la volonté d'anonymat. En effet, alors que le pseudonyme est une « zone d'écriture » pour certains auteurs, pour d'autres il s'agit d'une véritable barrière qui leur permet de maintenir leur identité dans l'ombre.

Désormais, il est temps de s'intéresser au point de vue des éditeurs pour en savoir plus sur l'envers du décor. Autrement dit, sur le processus éditorial d'un auteur qui fait le choix d'utiliser un pseudonyme

DU CÔTÉ DES ÉDITEURS :

Pour cette partie-là, il nous a semblé pertinent de nous intéresser à la fois aux éditeurs des auteures dont l'identité est un secret très bien gardé, mais aussi à ceux dont le secret est éventé.

Notre démarche nous a donc menés à interroger les éditeurs des auteures précédemment interviewées et nous avons eu le plaisir d'avoir les retours d'**Antonine Appriou**, éditrice aux éditions BMR, **Laury-Anne Frut**, responsable éditoriale aux Éditions Leduc. s/Charleston/Diva romance et **Carole Jamin**, chargée de communication aux Éditions Addictives.

Les questions que nous leur avons posées rejoignent celles des auteurs, avec quelques nuances toutefois.

QUELS SONT LES AVANTAGES ET LES POSSIBILITÉS QUI S'OFFRENT AVEC UN AUTEUR QUI UTILISE UN PSEUDO ?

Antonine Appriou, éditrice — éditions BMR : Le pseudonyme permet l'anonymat pour l'auteur, mais peut aussi donner un aspect « glamour » à son identité d'auteur, par exemple en choisissant un patronyme anglosaxon.

Laury-Anne Frut, Responsable éditoriale — Éditions Leduc. s/Charleston/Diva romance : Souvent les auteurs déjà connus peuvent prendre un pseudonyme quand ils ont envie de sortir de leur zone de confort, et que les lecteurs n'aient pas d'a priori sur leur nouveau roman. Je pense notamment à JK Rowling, qui n'a pas voulu être cataloguée comme « la maman de Harry Potter » en écrivant un roman policier. Si on est sur un ouvrage polémique, ça permet à l'auteur une relative sécurité. Par exemple un auteur qui va écrire un livre sur les 101 manières de tromper son conjoint ne va pas forcément vouloir mettre son véritable nom en couverture ;-)

Ça leur permet aussi de s'inventer une identité, un personnage, et de jouer avec. Ça peut être un outil de communication comme un autre, je pense ici à Myra Eljundir dans la collection R de Robert Laffont, ou encore à Emma Mars, qui ont joué avec leur pseudonyme jusqu'à la révélation.

Ça permet enfin de s'adapter à certains genres : la romance est habituellement beaucoup plus souvent écrite par des femmes dans l'inconscient collectif, mais je suis sûre qu'il y a des hommes qui en écrivent sous pseudonyme.

Carole Jamin, Chargée de communication — Éditions Addictives : Le pseudo offre un avantage de confidentialité à l'auteur. Ainsi, si sa vie personnelle ou professionnelle ne lui permet pas de publier un écrit sous son vrai nom, il a la possibilité de le faire sous un nom d'emprunt. On a plusieurs auteurs enseignants, fonctionnaires ou avocats qui ont choisi de publier sous un pseudo pour cloisonner leurs activités.

QUELS SONT LES INCONVÉNIENTS, LES LIMITES ET LES RISQUES QUI S'IMPOSENT AVEC UN AUTEUR QUI UTILISE UN PSEUDO ?

Antonine Appriou : Nous pouvons nous trouver face à des obstacles avec des auteurs qui utilisent plusieurs pseudonymes. Outre les confusions possibles qu'entraîne la gestion de plusieurs identités, il est plus difficile pour l'éditeur de créer une communauté autour d'un auteur dont l'œuvre est partagée sous divers pseudonymes.

Laury-Anne Frut : Il y a deux points de vue, l'auteur qui souhaite que son anonymat reste total, et celui qui, comme Mily Black, accepte d'être à visage découvert. Il y a surtout de véritables inconvénients dans la première catégorie, et cela rejoint un peu votre question suivante : l'auteur et l'éditeur ne peuvent pas faire de promotion complète, pas de presse télé possible, les interviews et presse papier sont traitées au cas par cas, pas de salons ni de signatures… On se ferme tout un pan de la promotion (et en même temps ce « secret » peut entraîner une véritable curiosité). Dans le second cas, ça ne change pas grand-chose puisque l'auteur porte son pseudo de manière visible.

LE PSEUDONYME COMPLIQUE-T-IL LE PROCESSUS D'ÉDITION ? LE MARKETING ET LA PROMOTION D'UNE PUBLICATION ?

Antonine Appriou : Le choix d'un pseudonyme ne change rien au travail éditorial sur un texte, à condition que le pseudonyme ne soit pas changé en cours de parcours. Pour le marketing et la promotion d'un roman, sur le principe, le processus reste le même, mais il peut être freiné par la volonté des auteurs de rester anonyme, et donc de ne pas dévoiler leur visage.

Laury-Anne Frut : J'y ai un peu répondu dans la question précédente. Concernant le processus d'édition, cela ne change pas grand-chose puisque l'éditeur est en contact direct avec l'auteur, et que le contrat d'édition ne peut se faire qu'au nom « réel » de l'auteur. L'éditeur est dans la confidence, et la seule difficulté réelle va être de faire en sorte que les informations contractuelles ne soient pas diffusées par erreur : les contrats sont intégrés dans un outil informatique qui va être lié à un serveur permettant de faire les fiches des livres que vous retrouvez chez les différents libraires en ligne. Il faut donc dès le contrat spécifier le pseudonyme, afin que ce ne soit pas le véritable nom de l'auteur qui passe sur Internet.

EST-CE QUE LA CAMPAGNE DE PROMOTION EST LA MÊME POUR UN AUTEUR QUI UTILISE UN PSEUDO QUE POUR UN AUTEUR QUI PUBLIE SOUS SA VÉRITABLE IDENTITÉ ?

Antonine Appriou : Non, on va accompagner l'auteur de la même façon quel que soit son « persona ». Par contre si l'auteur utilise un pseudo par souci de confidentialité, il est possible qu'on mette moins l'accent sur les rencontres et les actions qui pourraient l'exposer et révéler sa vraie identité.

Laury-Anne Frut : Encore une fois cela dépend de la manière dont l'auteur traite son pseudonyme. Si nous pouvons dévoiler que l'auteur X est en fait l'auteur Y dès le début de la promotion, cela ne change rien. Si en revanche la confidentialité est requise, alors non, la campagne ne sera pas la même. Mais nous avons maintenant des outils pour faciliter la promotion : un entretien avec un journaliste peut être fait par téléphone ou mail, etc.

Carole Jamin : Il n'y a pas tellement de limite avec l'utilisation d'un pseudo, en soi. Là où cela peut poser problème pour les salons ou dédicaces, c'est lorsque l'auteur ne peut pas ou ne souhaite pas se montrer, en plus de cacher son vrai nom. Mais on a plein d'autres outils en main pour faire la promotion d'un roman si l'auteur ne dédicace pas : ce n'est jamais un frein à la publication d'un livre, pour nous.

UN PSEUDONYME PEUT-IL GÉNÉRER DE LA FRUSTRATION CHEZ L'ÉDITEUR ?

Antonine Appriou : Pour ma part, cela ne m'est jamais arrivé.

Laury-Anne Frut : Bien sûr, quand on est très fier d'être l'éditeur d'un auteur dont on ne peut pas dévoiler l'identité, ça peut être très frustrant.

EST-CE QUE VOUS AVEZ VOTRE MOT À DIRE SUR LE « DEGRÉ DE PROTECTIONNISME » D'UN AUTEUR SUR SON IDENTITÉ ?

Antonine Appriou : En publiant un livre, un auteur arrive forcément, à grande ou petite échelle, sur la place publique. L'éditeur peut aider un auteur à protéger son identité en ne diffusant pas de photographies de lui, en utilisant un pseudonyme et une fausse biographie, mais une protection absolue est impossible si l'auteur souhaite aller à la rencontre des lecteurs, en salon, festival et dédicace par exemple. À l'ère du numérique et des réseaux sociaux, le lien entre l'auteur et le lecteur s'est renforcé, limitant le « degré de protectionnisme » possible de l'identité d'un auteur.

Laury-Anne Frut : Oui, puisque la décision de prendre ou non un pseudonyme intervient au moment du contrat. Si l'éditeur n'est pas d'accord avec l'auteur, il peut décider de ne finalement pas publier ce projet.

EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ SUGGÉRÉ À UN AUTEUR D'UTILISER UN PSEUDO ? À L'INVERSE, À UN AUTEUR DE PUBLIER SOUS SA VÉRITABLE IDENTITÉ ?

Antonine Appriou : Non. Je laisse toujours le choix aux auteurs de prendre un pseudo ou non ; libre à eux ensuite de publier sous leur véritable nom ou sous un alias. Cependant, il peut nous arriver de proposer aux auteurs de choisir un autre pseudo si leur première proposition ressemble trop au nom de plume d'un autre auteur.

Laury-Anne Frut : J'en ai discuté avec certains de mes auteurs, qui pouvaient être déjà connus avec un pseudo, ou inversement être embêtés s'ils publiaient sous leur véritable identité.

Carole Jamin : Les pseudos ne nous posent pas de souci. Parfois la confidentialité ne nous arrange pas (par exemple pour la participation à des salons ou dédicaces), mais on respecte le choix de l'auteur. D'une manière générale, on a tendance à conseiller aux auteurs de prendre un pseudo, soit pour cloisonner plusieurs vies professionnelles, soit parce qu'ils sont publiés également chez un ou d'autres éditeurs, et on souhaite se différencier.

Au début, on orientait les auteurs vers des pseudos à consonance anglophone. Mais aujourd'hui la romance a pris sa place en France, et on accepte facilement les pseudos français. Ce que l'on accepte moins, ce sont les pseudos plus compliqués à lire et à prononcer, ou bien avec des initiales. Dès la publication numérique, on pense au circuit librairie : les libraires sont habitués aux noms d'auteurs classiques, composés d'un prénom et d'un nom. Dans un souci de crédibilité du livre et du pseudo, on choisit avec l'auteur en question un nouveau prénom et un nouveau nom.

Cet éclairage complémentaire quant à l'utilisation de ce procédé nous permet de conclure que le pseudonyme ouvre le champ des possibles.

Il permet la publication d'un ouvrage dans un contexte qui autrement l'aurait peut-être interdit. Ce procédé donne la possibilité de « cloisonner » les différentes facettes d'un auteur, de lui garantir une confidentialité s'il le souhaite, et lui octroie une liberté d'écriture sur un nouveau terrain de jeu. C'est donc une réponse qui peut être proposée par un éditeur, qui ne bouleverse pas le procédé éditorial mais pousse à quelques aménagements selon

le degré de confidentialité que souhaite maintenir l'auteur, notamment autour du plan de communication qui sera mené pour la promotion des ouvrages.

Pour un auteur, publier en utilisant un pseudonyme n'est jamais un choix fait à la légère. Il relève d'une intention, répond à une diversité de besoins, entraîne une complexité d'usage et peut avoir des enjeux éditoriaux. Ce choix fait partie intégrante du processus de création de l'auteur.

Bib

SOURCES :

https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F355
https://sfa-cgt.fr/droit-et-pseudonyme
Code de la propriété intellectuelle :

- article L113-6 « Droits d'auteur sur une œuvre pseudonyme ou anonyme »
- articles L 123-1 à L 123-12 « Durée de la protection (article L 123-3) »
- articles L711-1 à L711-4 « Protection du pseudonyme en tant que marque »

https://www.lexpress.fr/culture/livre/pourquoi-les-ecrivains-changent-ils-de-nom_799092.html
https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-auteurs-francais-en-une-infographie/65803
https://www.coollibri.com/blog/nom-de-plume-pour-quoi-faire/
https://www.barnesandnoble.com/blog/romance-authors-write-multiple-pseudonyms/
https://www.sapiens.org/language/choosing-a-pen-name-romance-writers/

MADDIE D

AUTEUR À L'HONNEUR

LE WEBZINE PRÉSENTE… MADDIE D. AUTEURE HYBRIDE QUI A ÉGALEMENT CRÉÉ SA MAISON D'ÉDITION POUR PUBLIER SES LIVRES. ELLE N'AVAIT PAS PU VENIR AU FESTIVAL CETTE ANNÉE EN RAISON DE PROBLÈMES DE SANTÉ, C'EST AVEC PLAISIR QUE NOUS L'ACCUEILLERONS POUR LA PROCHAINE ÉDITION.

Maddie D a toujours aimé lire, même si plus jeune elle avait une préférence pour le fantastique et l'horreur. D'ailleurs son auteur préféré est le grand Stephen King. Pour autant, elle a baigné très tôt dans la lecture de romance : *« J'étais ado la première fois que j'ai lu une romance. J'ai aujourd'hui la petite quarantaine, alors c'est dire si ça remonte ! Bref, ma mère en lisait beaucoup et comme je n'avais plus rien à me mettre sous les yeux, je lui en ai piqué un. Je ne me souviens pas du titre, mais c'était un Harlequin. »*

Toutefois, comme chacun le sait, il y a un monde entre la lecture et l'écriture. Mais parfois il n'y a qu'un pas entre les deux. Ce pas, Maddie le franchit un soir de réveillon du Nouvel an en 2014 suite à un pari avec sa meilleure amie. C'est une période de sa vie que Maddie garde enfouie pour deux raisons. La première, c'est son inspiration. Pour certaines auteures, il s'agit d'un pan de vie, pour d'autres, de leurs auteures préférées.

Pour Maddie ? *« Les bulles de champagne ? Je crois que c'était ça, vue l'histoire dans laquelle je me suis lancée, »* nous dit-elle.

A ce moment-là, elle écrit deux manuscrits : *« Un à quatre mains avec ma meilleure amie, histoire qui dort aujourd'hui au fond d'un tiroir. »* Pour l'autre c'est un peu plus sérieux, d'autant qu'elle se lance… dans du fantastique en romance. Le livre est publié chez Erato éditions en 2014 sous le titre **Liza Wallace, le commencement**. Et non, ne le cherchez pas parce qu'il n'est plus en vente. Depuis que Maddie a récupéré ses droits, elle l'a mis dans un tiroir, *« sous une pile de bazar. Quand j'y pense, je me dis qu'il y restera encore un bon bout de temps. »* Pourquoi, lui demanderez-vous ? *« Je crois bien que je ne suis pas super douée pour ça, et Liza Wallace en est la preuve. »*

Depuis cette date, Maddie a donc publié de la comédie romantique, de la romance contemporaine et de la sweet romance. A ce jour, elle a vingt-et-un titres à son actif, ce qui fait d'elle une auteure prolifique avec une moyenne de quatre livres par an. Ses romances sont aussi bien publiées en maison d'édition qu'en autoédition, d'où le terme hybride qu'on lui attribue volontiers. *« Généralement, je publie mes manuscrits en autoédition. Mais il m'arrive de soumettre certaines histoires en Maisons d'édition traditionnelles, ou encore on me passe commande. »*

Chez elle, il n'y a pas de concurrence entre les deux méthodes de publication. *« Chaque côté a ses avantages et ses inconvénients. Être auteure indépendante me permet de gérer moi-même (et surtout de pouvoir laisser libre cours à mon côté psychorigide) tous les aspects de mes projets, de la conception à la publication, en passant par le marketing, les corrections etc… Être en*

maison d'édition est un peu différent, dans le sens où je suis accompagnée par les éditeurs du début jusqu'à la fin. C'est assez reposant, par rapport à l'autoédition où je dois être constamment sur la brèche. »

Peu de séries composent sa bibliographie. Maddie les appelle d'ailleurs des tomes compagnons ou des spinoff. En effet, en tant que lectrice elle n'aime pas attendre et déteste particulièrement les cliffhangers.

Quand Maddie écrit, elle a une routine assez bien établie. Ainsi, elle commence par mettre son casque sur ses oreilles et poser sa tasse de thé à côté d'elle. Ensuite, elle relit ce qu'elle a écrit la veille. C'est une partie un peu compliquée car elle va toujours le trouver nul. Elle fait donc une séance de brainstorming avant de s'enfermer dans sa bulle. En comptant quelques pauses, elle travaille pendant environ cinq heures. Bien sûr, ça, c'est la journée idéale. Et Maddie de rajouter : *« Ça, c'est quand ma meilleure amie ne m'appelle pas en plein milieu de ma session d'écriture, bien entendu. Ou quand je n'ai pas d'urgence avec les enfants. Ou que je ne suis pas subitement atteinte de flémingite aiguë. »*

A l'heure actuelle, Maddie travaille sur une romance de Noël (elle corrige au moment où j'écris cet article) qu'elle compte autopublier en décembre 2019 et qui sera intitulée **Tout ce que je (ne) veux (pas)**. Elle va aussi publier sa troisième romance chez Montlake romance courant 2020, **Tombé pour elle**, et elle a également des idées pour trois autres histoires.

Comment cela se passe-t-il quand elle commence l'écriture d'un manuscrit ? *« D'abord, il faut que j'aie l'idée. Généralement j'en ai plein, mais la plupart puent un peu. Une fois sûre que l'intrigue tient la route, je réfléchis à comment torturer mes personnages (mouhahaha !), puis c'est le moment de passer à l'étape recherches. Là, je peux passer des heures sur internet, voire des jours pour me documenter. L'historique de mes recherches google laisse parfois songeur. Quoique dernièrement, j'en ai beaucoup appris sur le système de santé aux USA. Ensuite vient le choix de la playlist qui va accompagner mon écriture, j'en ai actuellement une qui avoisine les 300 titres, soit plus de 15 heures d'écoute. »* Le travail sur les personnages est l'étape la plus importante et presque aussi longue que la partie recherches. Pour chacun de ses romans, Maddie a une fiche pour tous les personnages. *« Une fois que je l'ai remplie, c'est comme si mon héros/héroïne était une personne que je connais dans la vie réelle. »*
En-dehors de l'écriture Maddie D reste une grande lectrice, avec une centaine de livres par an en moyenne. Ses auteures de romance préférées font partie de la nouvelle génération, telles que **Jennifer L. Armentrout** ou encore **Brittainy C. Cherry**, qu'elle lit aussi bien en français qu'en anglais tellement elle adore toutes leurs œuvres. Elle fait aussi de l'origami pour se détendre, elle papote au téléphone pendant des heures et regarde d'affilée des séries sur Netflix. Elle s'est également inscrite il y a peu dans une salle de sport.

En 2017, Maddie D décide de créer sa propre maison d'édition dans un souci de cadre légal uniquement, ce qui fait qu'elle se considère encore comme une auteure autoéditée. Même si elle n'y publie que ses propres écrits, cette méthode la conforte dans son statut d'hybride. Et c'est d'ailleurs par le biais de sa maison d'édition qu'elle souhaite sponsoriser le Festival en 2020 : *« Les Romantiques font un travail absolument génial et sont de véritables passionnées. »*

J'espère que cet article vous aura donné envie de découvrir Maddie D. Vous trouverez en page suivante sa bibliographie, ce qui vous permettra de découvrir son travail si vous ne le connaissez pas encore. Pour celles qui la connaissent et la suivent, Maddie a ce message spécial : *« Un grand merci plein de câlins d'amour à mes lecteurs et lectrices qui sont formidables. »*

Fabiola

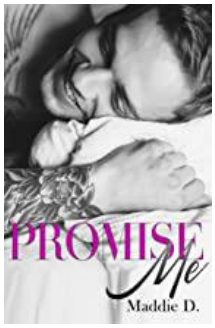
Livres publiés

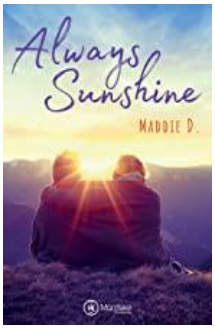
EN MAISONS D'ÉDITIONS

Juste devant toi (Collection Infinity, réédition, publication à venir)
Pour un sourire de Théo (Collection Reines-beaux, réédition, publication à venir)
Toi+Moi = Désastre assuré (BMR)
Incroyable fiancé (BMR)
Sunshine (Montlake Romance)
Always Sunshine (Montlake Romance)

EN AUTOÉDITION

Someone new
Someone real
À tes souhaits tome 1
À tes souhaits tome 2
Starting over
Winter's heart
Sparks between us
Irresistible love
Beautiful love
Loving Hank
Promise me
Just for summer
Love is in the air





DEVINE QUI VIENT DINER
un amour d'aujourd'hui !
devine qui vient dîner...
KATHARINE HOUGHTON
40th Anniversary Edition
TRACY • SIDNEY POITIER • KATHARINE HEPBURN
DEVINE QUI VIENT DINER
SPENCER TRACY
SIDNEY POITIER
KATHARINE HEPBURN
DEVINE QUI VIENT DÎNER

Le film Romantique du mois

Devine qui vient dîner...

Film - mythique s'il en est -, de Stanley Kramer sorti en 1967, il a à son époque bousculé les consciences et propulsé Sidney Poitier à l'avant de la scène. Il a également à son affiche deux monstres sacrés, Spencer Tracy et Katharine Hepburn ainsi, entre autres, que Katharine Houghton (la nièce de Katharine Hepburn).

Tourné à San Francisco, couronné de succès, avec dix-neuf nominations, il obtient en 1968 :

- l'Oscar de la meilleure actrice pour Katharine Hepburn, celui du meilleur scénario original pour William Rose

et, la même année

- le prix David di Donatello du meilleur film étranger pour Stanley Kramer, du meilleur acteur pour Spencer Tracy et de la meilleure actrice pour Katharine Hepburn

puis en 1969

- le BAFTA de la meilleure actrice pour Katharine Hepburn et du meilleur acteur à titre posthume, pour Spencer Tracy

et

- le BAFTA : Prix UN pour Stanley Kramer.

Catalogué dans les comédies romantiques il était, avant l'heure, le film d'amour réunissant un couple avec une couleur de peau et un héritage socio-culturel différents.

Si la fin est heureuse dans le film, il n'en a pas été de même dans la réalité puisque Spencer Tracy est décédé peu après la fin du tournage.

Note de Fabiola : Un remake réalisé par Kevin Rodney Sullivan et intitulé Black/White est sorti au cinéma en 2005, avec la trame inverse : le héros blanc (Ashton Kutcher) rencontre la famille noire de sa petite-amie (Zoe Saldaña). Même si l'histoire est assez sympathique dans l'ensemble, le mauvais jeu d'acteur d'Ashton Kutcher gâche beaucoup le film.

Synopsis :

Au milieu des années 1960 aux Etats-Unis, Joey Drayton, une jeune femme de vingt-trois ans, vient à San Francisco présenter son futur époux, le docteur John Prentice, à ses parents. Sous-directeur de l'Organisation mondiale de la santé, brillant médecin et professeur de médecine de trente-sept ans, John Prentice est veuf depuis que sa première épouse et son fils sont décédés dans un accident, huit ans auparavant.

John craint pourtant la réaction des parents de Joey, car il est noir et elle blanche, différence particulièrement problématique à l'époque où, explique le père de Joey, une telle union « serait illégale dans plusieurs États ».[1] Les parents de Joey ont des convictions libérales très affirmées et ont élevé leur fille dans le refus du racisme. Ils n'en éprouvent pas moins une surprise mêlée d'embarras à la vue du fiancé, et la mère se demande s'ils n'auraient pas dû préciser à leur fille : « Garde toi bien dans ta vie d'épouser un Nègre. » La situation se complique lorsque, s'apercevant de leur réticence, John fait savoir au père qu'il renoncera au mariage s'il n'obtient pas son consentement sans réserve. Matt et Christina Drayton se retrouvent face à leurs contradictions. Leur fille projette de se marier avec John à Genève deux semaines plus tard.

La soirée, déjà tendue, le devient encore plus lorsque Joey décide d'avancer la date de son départ pour la Suisse et invite à dîner les parents de John, qui habitent à Los Angeles. Eux aussi sont très perturbés par cette situation inattendue.

Le père Ryan, un prêtre catholique ami de la famille, et Tillie, la bonne noire, n'hésitent pas à donner leur opinion sur la question.

Mon avis :

Alors, que dire de ce film ? Je l'ai vu un peu par hasard, et je ne savais trop C'est avant tout une belle histoire d'amour avec un Sidney Poitier très séduisant, élégant et reflétant, si on oublie le contexte, le prince charmant idéal pour ce genre de comédie romantique.

Quand j'ai conversé par mail avec Fabiola suite au dossier sur la diversité ethnique dans la romance, je ne lui ai pas parlé littérature (je n'en ai jamais lu dans le genre) mais cinéma à propos du film « *Devine qui vient dîner* » qui apparaissait en fond d'image du questionnaire qu'elle nous avait envoyé, lui disant *« ...Par contre, j'ai toujours adoré le film « Devine qui vient dîner » avec Sidney Poitier. Peut-être aussi parce que si j'aime bien Sidney Poitier, j'adore Katharine Hepburn et Spencer Tracy… »*. Suite à cela, Fabiola m'a proposé d'en faire un article pour le webzine.
Même si je m'en rappelais très bien, l'ayant regardé tant de fois (en VHS ☺), je décidai, avant de vous en parler, de le revoir. Et de plus j'en avais très envie. ☺ Alors, dans la foulée, je suis allée sur le site de la Fnac pour me le racheter en DVD. Et là je suis tombée sur une critique faite par les experts Fnac, qui m'a interpelée et disait, je cite : *« On peut légitimement reprocher à cette fable moraliste de Stanley Kramer d'être édulcorée, idyllique et peu plausible. Interprétée par le très séduisant Sidney Poitier, le promis est un homme noir qui semble n'avoir que des qualités. Il est intégré (trop aux yeux du jeune public noir), cultivé et jouit d'une belle situation. Néanmoins, cette comédie romanesque pétillante soulève le problème des mariages mixtes, qui reste toujours d'actualité… »*

Alors, s'il est vrai que j'ai adoré ce film, une chose m'a toujours gênée en le regardant. Mais contrairement à ce que dit cette personne, ce n'est pas parce qu'il est édulcoré, idyllique et peu plausible car, après tout, c'est souvent le cas dans la romance, autant en 1967 que maintenant – plus encore en 1967 car, de nos jours, elle reflète malgré tout beaucoup plus la réalité – ni par le qualificatif de fable que je trouve péjoratif dans cette critique ou par le fait qu'il soit, soi-disant, moraliste parce que je ne vois

pas en quoi ce film véhicule une morale ou ce qui pourrait choquer la morale car je pense que cet expert se référait à une des définitions de la morale qui est : *« ensemble de règles de conduite considérées comme bonnes ».*
Alors oui, beaucoup de gens ont pu « peut-être » être choqués, mais ce n'était pas leur sens des règles de bonne conduite qui était mis à mal à mon avis, mais tout simplement leur intolérance. Et Stanley Kramer a su très bien le démontrer par des répliques assez percutantes de Tillie, la femme de ménage de couleur qui « *...a horreur de voir un membre de sa race se prendre pour ce qu'il n'est pas...* » et l'associée de la mère qui, elle, trouve que ça ne ressemble pas à sa fille d'agir d'une façon aussi folle et lui demande ce qu'elle pourrait faire pour empêcher « ça » !
Il n'y a rien dans cette histoire d'amour qui mette en cause la morale, mais bien le racisme et l'intolérance, ce qui est certainement l'un des buts recherchés : montrer l'intolérance et le racisme qui sévissaient dans l'Amérique des années 60, mais également refléter le souci que ça générait chez des parents pour leurs enfants, pour leur bonheur, dans un pays où les mariages mixtes étaient encore interdits dans beaucoup d'états et où, dans certains même, ils pouvaient les conduire en prison[2] ; porter l'espoir que les temps étaient en train de changer et, surtout, offrir aux spectateurs une très jolie comédie romantique.
Mais intolérance et racisme étaient des deux côtés. Pour preuve la réflexion de Tillie, qui semble en être restée à l'époque où les noirs étaient esclaves des blancs et s'insurge qu'un homme de couleur puisse s'élever au-dessus de sa condition.

Quant au côté peu plausible, c'est vrai que le personnage qu'interprète Sidney Poitier a tout pour lui. Il est beau, intelligent, bardé de diplômes avec un statut professionnel de renommée internationale (cf. infos) et donc à l'aise financièrement. Mais pourquoi nous plaindrions-nous de regarder une magnifique histoire d'amour avec un héros du genre si cher à Harlequin, dont nous apprécions les romances depuis des années !?

Non, ce qui m'avait souvent gênée en regardant ce film, c'est que par moments les acteurs donnent l'impression d'en faire trop, de surjouer. Comme s'ils voulaient absolument convaincre les spectateurs de la justesse du thème du film qu'ils interprètent. Je ne serais pas allée jusqu'à dire qu'ils essayaient également de s'en convaincre eux-mêmes. Mais, en y réfléchissant, c'est peut-être tout simplement dû à la tension qui régnait sur le plateau en raison de l'état de santé de Spencer Tracy, très malade au moment du tournage. Malgré tout, j'ai souvenir qu'à l'époque le seul acteur que le film avait mis mal à l'aise était Sidney Poitier.

Je n'ai rien retrouvé à ce sujet sur internet, par contre, j'ai découvert deux anecdotes sur un site et je vous les livre telles quelles :
« Un film audacieux pour l'époque
Enorme succès au box-office, aidé par dix nominations aux Oscars, la suggestion d'un couple mixte était à l'époque une proposition fort audacieuse. En effet, en 1967, seize Etats du Sud interdisaient encore l'union mixte. Le Ku Klux Klan organisa des manifestations devant les salles qui osaient programmer le film. En fait, le cinéma hollywoodien était hanté par la peur du métissage. »
« L'ambiguïté de Sidney Poitier
Sidney Poitier est un exemple de réussite unique parmi les acteurs noirs. Son image de héros noble dans des films peuplés de gens de race blanche a fini par devenir le symbole de la lutte menée par les noirs pour l'obtention de l'égalité sociale pendant les années 1950 et 1960. Il sera le premier noir à obtenir l'Oscar du meilleur acteur en 1968 avec Le lys des champs de Ralph Nelson. Mais il pose un problème car il occupe une place ambiguë. D'un côté, il offre aux noirs une image enfin digne à laquelle ils peuvent s'identifier, mais il est aussi accusé par d'autres noirs de n'être qu'un faire-valoir des Blancs. »

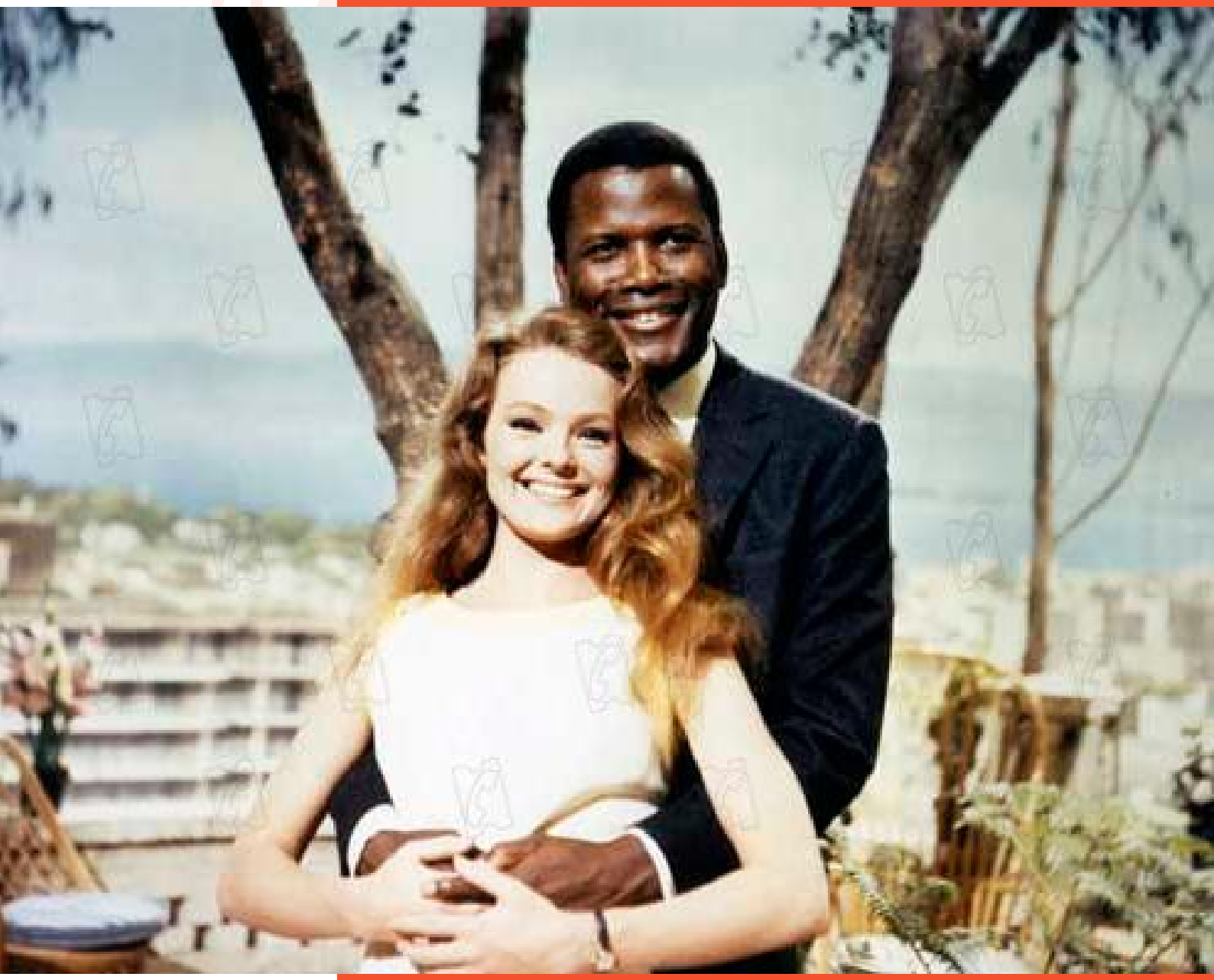
> …Et tant et tant que tournera la ronde des nuits et des jours
> L'amour, l'amour nous conduira et rien n'y changera[3]…

Et c'est vrai. Car comme disait au début du film Joey à Tillie, leur femme de ménage qu'elle adore : « …toi, je t'aime depuis toujours. Tu as la peau aussi noire que la sienne. Alors comment serait-il possible que j'aie raison de t'aimer et que j'aurais tort de l'aimer lui ?... »

Bien qu'il en soit question tout du long, je n'ai jamais regardé ce film comme, essentiellement, une histoire d'amour interraciale, mais comme une histoire d'amour tout court. Peut-être justement

parce qu'il véhicule tous les codes de la romance, avec un héros peut-être un peu trop beau, peut-être un peu trop riche, peut-être un peu trop TOUT, et si jeune pour la situation professionnelle qu'il occupe, et une héroïne sachant ce qu'elle veut malgré, elle aussi, son jeune âge, et que les obstacles de la vie n'effraient pas. Parce qu'il faut dire que Stanley Kramer n'a pas fait dans la dentelle. Tout est là pour faire chavirer dans les chaumières. Mais, après tout, il ne faut jamais bouder son plaisir. ☺

Alors, après avoir attendu huit jours que le DVD m'arrive, parce que, paraît-il, il fallait tout ce temps ☺ plus trois jours supplémentaires parce qu'il n'avait pas été livré à la bonne adresse (!!!), j'ai ENFIN pu le revoir. Et mon plaisir est toujours le même. Si un mariage mixte n'a plus rien d'étonnant de nos jours, c'est toujours une aussi belle comédie romantique, jouée par des acteurs magnifiques. C'est vraiment un film à voir ou à revoir.



Sacroliyu

Infos : Dans les dialogues, à un moment donné, il est fait référence à Martin Luther King, dialogues qui furent supprimés alors que le film était toujours dans les salles, Martin Luther King venant d'être assassiné.

Quand le film passa à la télévision française en 1977, au cours des « Dossiers de l'écran » qui suivirent, il fut remarqué que la situation du personnage qu'interprétait Sidney Poitier était exceptionnelle pour l'époque dans la société américaine, car pratiquement aucun noir américain n'était parvenu en 1967 à un statut professionnel de ce niveau.

1 – les mariages interraciaux aux Etats-Unis représentaient, l'année de la sortie du film, seulement 3 % des mariages.
2 – mais qui changea le 12 juin 1967, la Cour suprême des États-Unis proclamant – dans le cadre de l'arrêt *Loving v. Virginia* – anticonstitutionnelles toutes lois interdisant les mariages interraciaux.
3 – paroles tirées de la chanson française du générique.

SOURCES :

Google images
https://fr.wikipedia.org/wiki/Devine_qui_vient_dîner...
https://www.fnac.com/a1271135/Devine-qui-vient-diner-Spencer-Tracy-DVD-Zone-2#int=S:Suggestion|FA:DVD|3|1271135|BL1|L1
http://www.allocine.fr/film/fichefilm-12693/secrets-tournage/

SIDNEY POITIER

Né le 20 février 1927 à Miami en Floride – mais ayant grandi aux Bahamas et possédant la double nationalité –, Sidney Poitier a fêté cette année ses quatre-vingt-douze ans. Son origine Bahaméenne et son nom lui viennent d'un de ses ancêtres, esclave d'un planteur installé sur l'Île de Cat qui, à son décès, transmet comme il était de coutume, par l'intermédiaire de sa veuve, son patronyme à tous ses esclaves. Son père, Réginald James Poitier, est planteur de tomates et sa mère Evelyn, née Outten, accouche de son fils à Miami lors d'un voyage. Il vivra sur l'Île de Cat jusqu'à ses quinze ans. Il part alors en Amérique tenter sa chance, travaillant comme concierge pour payer ses cours à l'Actors Studio, et comme machiniste à l'American Negro Theater où il suit les cours gratuitement.

Il incarne pour les noirs le « rêve américain », le self-made man comme les aime l'Amérique. Il débute à Harlem, dans un théâtre pour noirs, puis, rapidement, à Hollywood où il joue les jeunes premiers avant d'obtenir des rôles de plus en plus importants.

Acteur (une cinquantaine de films), réalisateur (une dizaine de films), 22e dans le classement de l'American Film Institut des plus grands acteurs américains, récompensé par le prix Gary Cooper du Festival de Cannes pour son rôle dans le film *Un raisin au soleil*, en 1961, et premier acteur noir à obtenir l'Oscar du meilleur acteur pour *Le lys des champs*, en 1964, il ne savait pratiquement pas lire à son arrivé à New-York, en 1944.

Ambassadeur des Bahamas, il milite pour les droits civiques américains. Il devient prédicat de sir après avoir été fait chevalier-commandeur de l'Empire britannique en 1974 et ambassadeur des Bahamas au Japon, en avril 1997. Ces dernières années, Ambassadeur de l'UNESCO au Bahamas, il continue sa lutte pour les droits de l'homme, la liberté et l'égalité et reçoit du Président Obama, en août 2009, la médaille présidentielle de la Liberté – la plus haute distinction civile américaine.

DBHF

Bien que décrié par certains noirs américains qui trouvent sa carrière trop ancrée sur des rôles stéréotypés et sa popularité trop prononcée au niveau de la population blanche, tout au long de sa carrière Sidney Poitier privilégiera les films dénonçant l'exclusion et le racisme, démontrant ainsi un véritable engagement politique.

Il dira, en parlant de tous les films qu'il a tournés : *« Les noirs pendant longtemps ont dû se contenter au cinéma des rôles de servantes effarées, de chauffeurs de maître ou de danseurs de claquette. Je ne veux accepter que des rôles qui inspirent fierté aux spectateurs noirs et qui imposent aux spectateurs blancs l'image d'un noir estimable dont l'autorité morale remet en cause les préjugés. »*

Marié une première fois avec la danseuse Juanita Hardy, il épouse en 1976 l'actrice et chanteuse Joanna Shimkus. Il a deux filles de cette union, et trois de son premier mariage.

Sacroliyu

SOURCES :

Google images et Wikipédia
http://africultures.com/films/?no=6579
http://www.pascalbauchard.fr/wordpress/?author=1
https://www.gala.fr/stars_et_gotha/sidney_poitier

LE COUPLE ROMANTIQUE & AMOUREUX DU MOIS

Une histoire de cinéma mais, surtout, une histoire d'amour

Cet article sera un peu différent de mes chroniques habituelles. Je veux vous parler d'un couple, de ceux qui ont fait Hollywood. D'un couple amoureux à la scène comme dans la vie. Je ne vais pas particulièrement évoquer leur carrière, pour l'un comme pour l'autre elle fut immense, mais, à travers les propos de Kate, leur histoire, leur amour tellement secret – ils vivaient cachés dans la petite maison d'hôtes sur la propriété de George Cukor – qu'il a rempli l'imaginaire des américains tout au long de leurs vingt-sept années de vie commune. Pour presque tout le monde, ce n'était qu'une rumeur. Mais pour le tout Hollywood, c'était un secret de polichinelle.

Et pour vous parler de l'amour qu'il y avait entre eux, quoi de mieux que ce qu'en disait Kate elle-même… bien longtemps après la mort de Spencer Tracy.

Quand Kate rencontre Spencer Tracy, au début des années 40, elle a trente-trois ans, lui quarante. Elle l'a alors trouvé « bon comme une pomme de terre au four ». De lui, elle dira : *« ...L'acteur parfait - si je pense à Spencer Tracy – est capable de rester sur ses rails et de se transformer sous nos yeux. Sans accessoire, par la seule magie et le magnétisme de ses pensées, il devient un autre. Il vous fait rire – il vous fait hurler de peur – il vous fait pleurer. Il vous persuade qu'il est cet homme extérieur à lui. Mais lui, reste confronté à lui-même, n'est-ce pas ? Et qui est-il ? Je ne l'ai jamais su. Il avait verrouillé la porte de son jardin secret. Je ne suis même pas sûre que lui-même en possédait la clef. Je soupçonne simplement qu'à l'intérieur de ce jardin ronflait un moteur puissant, qui tournait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à plein régime. Il a produit un certain nombre d'êtres remarquables – oui – et tous différents. [...] ».*

Katharine Hepburn est née le 12 mai 1907 - et non en 1909 comme elle aimait parfois à le laisser croire.

Fille d'un médecin urologue, elle accueillait ses visiteurs en leur demandant, avant qu'ils n'arrivent jusqu'à elle qui les attendait le plus souvent dans son salon, s'ils étaient allés aux toilettes et, une fois cette chose faite et après leur avoir souhaité la bienvenue, leur expliquait que son père disait « *qu'il fallait aller aux toilettes dès que c'était nécessaire* ». ☺ Et quand elle décrit ses parents dans leur maison, c'est en ces termes : « …J'étais dans cette pièce. Avec papa à gauche de la cheminée. Maman à droite de la même cheminée. […] Le monde dans lequel je suis née, c'est eux. Eux mes origines, mon milieu… ». Deuxième d'une fratrie de six enfants, d'un père également pionnier de l'hygiène sexuelle et d'une mère suffragette qui se bat pour le contrôle des naissances, elle a un caractère bien trempé.

Après une enfance heureuse et des études à l'Oxford School et au Bryn Mawr College, elle quitte tout et part à Baltimore dans une compagnie théâtrale, puis à Broadway, avant de tenter sa chance à Hollywood où les grands pontes cherchaient une concurrente à Greta Garbo. Elle tourne alors avec les plus grands, de George Cukor – leur collaboration fut l'une des plus longues et des plus prolifiques du cinéma de l'âge d'or d'Hollywood et leur amitié durera toute leur vie – à Howard Hughes, en passant par John Ford, George Stevens, Howard Hawks, Franck Capra, John Huston, Walter Lang, David Lean, Sidney Lumet, Stanley Kramer, Joe Mankiewicz, et joue avec d'immenses acteurs comme Spencer Tracy, Cary Grand, Humphrey Bogart, John Wayne, Henry Fonda, James Stewart et bien d'autres.

Spencer Bonaventure Tracy, d'origine irlando-américaine, est né le 5 avril 1900 à Milwaukee dans le Wisconsin et décédé, d'une crise cardiaque foudroyante, le 10 juin 1967 à Beverly Hills en Californie.

Tout comme Katharine, il tourne avec les plus grands : souvent les mêmes réalisateurs qu'elle, mais aussi beaucoup d'autres comme Michael Curtis, Harry Lachman, David Butler, Victor Fleming, King Vidor, Vincente Minnelli, John Sturges, John Ford qui lui donnera à ses débuts un rôle dans son film *Up the river*. Au départ il joue, essentiellement, des seconds rôles qui le feront remarquer avant de tourner Furie, un film de Fritz Lang qui sera son premier grand succès.

Classé par l'American Film Institute 9ème acteur de légende, il est nominé à sept reprises pour l'Oscar du meilleur acteur, et l'obtient en 1937, pour *Capitaine courageux* de Victor Fleming, et en 1938 pour *Des hommes sont nés* de Norman Taurog, ainsi que le BAFTA à titre posthume pour *Devine qui vient dîner* de Stanley Kramer, en 1969.

En 1923 il épouse celle qui deviendra Louise Tracy, qui lui donnera deux enfants et dont il ne divorcera jamais malgré sa vie parallèle avec Katharine Hepburn.

Déclenchée par le handicap dont souffre son fils, son addiction à l'alcool jouera pour beaucoup dans son état de santé malgré l'aide que lui apportera Kate, pendant des années, pour l'en guérir.

Quarante ans après sa mort, Spencer était encore considéré comme l'un des

plus grands acteurs – réaliste, au jeu plus moderne – de son époque.

En 1988, sa fille Suzie avec l'université de Californie crée l'UCLA Spencer Tracy Award qui récompensera de très grands acteurs comme James Stewart, Denzel Washtington, Michael Douglas, Kirk Douglas, Jodie Foster, Harrison Ford, Nicolas Cage…

Avec Kate, ils tourneront neuf films : La femme de l'année et La flamme sacrée (1942), Sans amour (1945), Le maître de la prairie (1947), L'enjeu (1948), Madame porte la culotte (1949), Mademoiselle Gagne-tout (1952), Une femme de tête (1957), *Devine qui vient dîner* ? (1967). Leurs films furent quelquefois sérieux, mais souvent aussi extrêmement drôles.

Une histoire d'amour merveilleuse mais si compliquée car, contrairement à ce que pourrait laisser penser cette photo (dans La femme de l'année de George Stevens), ils ne se marieront jamais. Spencer Tracy l'était déjà et, fervent catholique, refusait de divorcer par conviction religieuse. Ils ont été pendant vingt-sept ans d'éternels amants. Lui, l'homme simple, taiseux, bourru ; elle, très attachée à sa liberté, vibrante, lumineuse, pleine d'humour, féministe – qui, à l'âge de vingt ans n'a pas peur de poser nue pour un peintre –, qui aime l'aventure et pilote son avion, fume le cigare, fière, au tempérament explosif, qui affiche haut ses convictions, mais aussi élégante, terriblement femme et qui, par amour, acceptera de rester dans l'ombre. Lui, acteur au sommet de son art ; elle, surnommée la légende d'Hollywood à la carrière la plus longue du cinéma américain, classée, en 1999, comme la plus grande actrice de légende du cinéma américain par l'Américan Film Institute avec de nombreuses nominations et récompenses, entre autres – record inégalé jusque là – quatre Oscars de la meilleure actrice dont un pour « *Devine qui vient dîner* », qu'elle n'ira jamais chercher, première femme productrice à Hollywood, et première à obtenir une récompense d'un festival européen, la coupe Volpi de la meilleure actrice pour son rôle de « Jo » dans *Les quatre filles du Dr March* de George Cukor, à la Mostra de Venise en 1934.

Longtemps après, elle écrira dans ses mémoires dans un chapitre intitulé « l'amour » : *« Je vais maintenant vous parler de Spencer. Peut-être vous dites-vous que vous avez attendu bien longtemps. Mais voyons les choses comme elles sont. Moi aussi. J'avais trente-trois ans.*

Il me semble avoir découvert le véritable sens des mots « je t'aime ». Ils veulent dire : je te place toi, tes intérêts, ton confort, au-dessus de mes propres intérêts et de mon propre confort, parce que je t'aime. […]

L'AMOUR n'a rien à voir avec ce que vous espérez recevoir, mais seulement avec ce que vous entendez donner – c'est-à-dire tout. […]

J'aimais Spencer Tracy. Lui, ses intérêts et ses exigences passaient en premier.

Ce n'était pas évident pour moi qui étais d'un égoïsme farouche.

Le sentiment que j'avais pour S.T. était unique. J'aurais fait n'importe quoi pour lui. Ce que j'éprouvais… quels mots pourraient le dire ? – la porte entre nous était ouverte en permanence. Sans aucune réserve d'aucune sorte.

Il n'aimait pas ceci, il n'aimait pas cela. Je changeais ceci et cela. Il pouvait s'agir de qualités auxquelles j'étais personnellement attachée. Peu importe. Je les changeais.

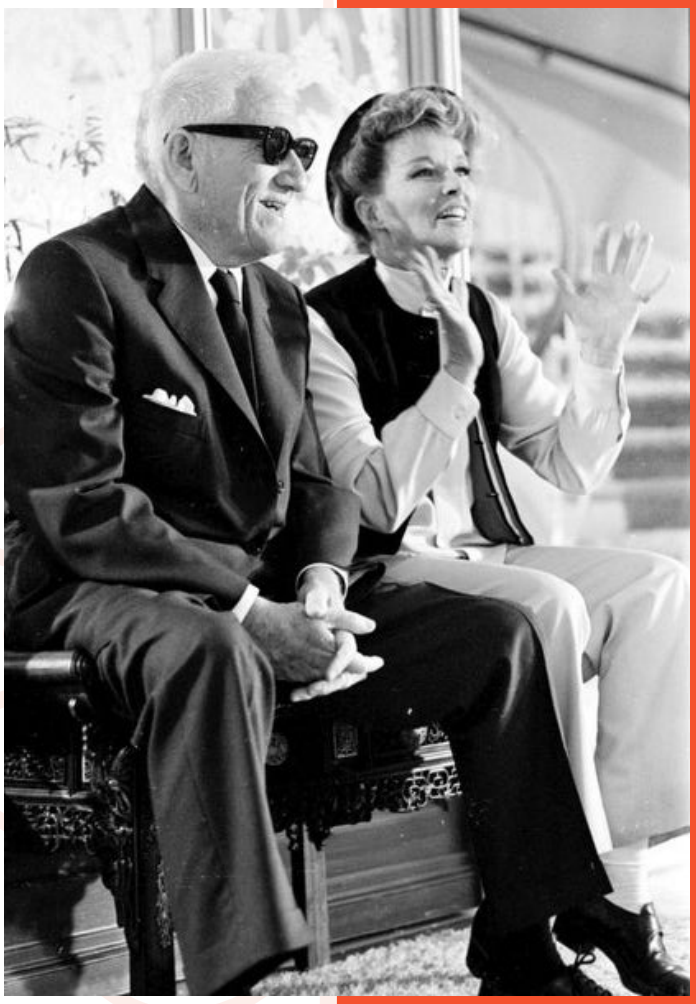
La nourriture – nous mangions ce qu'il aimait.

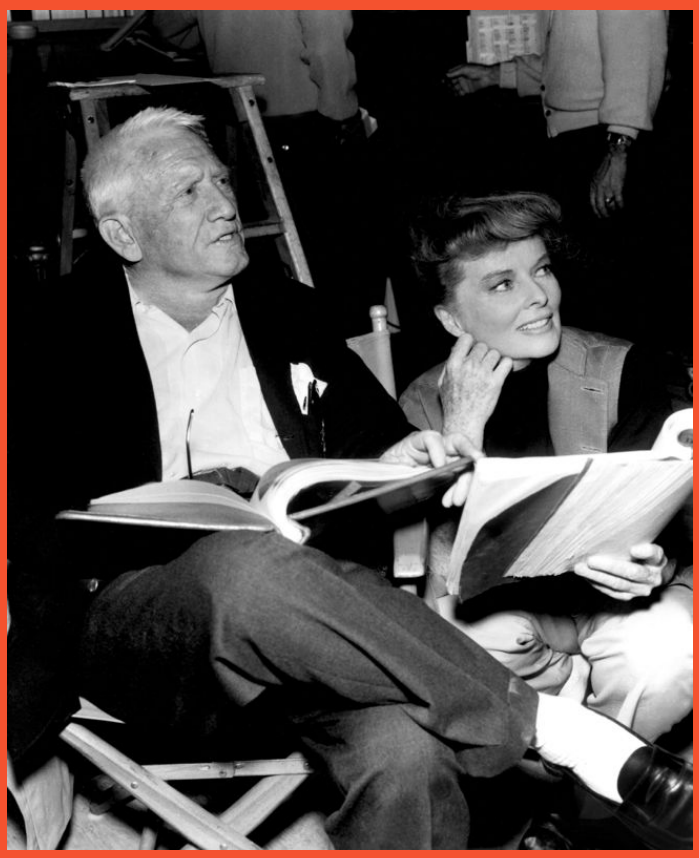
Nous faisions ce qu'il voulait.

Nous vivions la vie qui lui plaisait.

J'en tirais un grand plaisir. Savoir qu'il était heureux.

Je n'avais certes pas été dans ces dispositions avec





gettyimages
George Rinhart
530794288

mes autres amants. J'attendais d'eux qu'ils me plaisent. C'est une relation toute différente. Comme une fête réussie. Mais ce n'est pas l'amour.

Luddy m'aimait – en ce sens du terme. Il faisait absolument tout ce qui était en son pouvoir pour me rendre heureuse.*

Luddy me protégeait et me donnait confiance.

Je protégeais Spencer et lui donnais confiance.

J'ai vécu les deux types d'expériences les plus fabuleuses.

J'aimais mon père et ma mère. […] Et par bonheur, eux aussi m'aimaient – et j'en avais conscience – et j'en étais très heureuse.

Il existe une différence gigantesque entre aimer et aimer bien. Généralement, nous utilisions le verbe aimer pour dire en fait « aimer bien ». Je pense que très peu de gens sont en situation de dire un jour qu'ils aiment. Je crois qu'aimer bien correspond à une relation beaucoup plus facile. Fondée sur le raisonnable. L'amour, lui, est aveugle.

Qu'avait-il en lui qui me fascinait ? Oh ! la réponse n'est pas difficile à trouver. Il possédait un fantastique sens de l'humour. Il était drôle. Irlandais jusqu'au bout des ongles. Il était capable de rire, de faire naître le rire. Il avait une façon amusante de voir les choses – certaines choses, dirais-je. […]

Les gens m'ont demandé ce que Spence avait de spécial pour que je reste avec lui pendant près de trente ans. C'est une question à laquelle il m'est presque impossible de répondre. Sincèrement, je ne sais pas. La seule chose que je puis dire, c'est que jamais je n'aurais pu le quitter. Il était là – je lui appartenais. Je voulais qu'il soit heureux – bien – tranquille. J'aimais veiller sur lui – l'écouter – le nourrir – lui parler – travailler pour lui. J'essayais de ne pas le déranger – de ne pas l'agacer – de ne pas l'ennuyer – de ne pas le contrarier, l'énerver. […]

Quand il est arrivé vers la fin de sa vie – soit les six ou sept dernières années – j'ai virtuellement cessé de travailler rien que pour être là, afin qu'il ne s'ennuie pas, ne se sente pas seul. Je l'ai fait avec plaisir. Je peignais – j'écrivais – j'étais en paix et nourrissais l'espoir qu'il vivrait toujours.

Ce qu'il avait ? Je le trouvais… totalement – totalement – total ! Il me plaisait vraiment – profondément – et je voulais qu'il soit heureux. […]

C'était un grand acteur – simple. Il savait trouver le ton juste. Sans jamais en rajouter. La perfection, rien de plus, rien de moins. Pas de complication. Son jeu semblait spontané. Il savait faire rire. Il savait faire pleurer. Il savait écouter. […]

On m'a demandé un jour quand je suis tombée amoureuse de Spencer. Je ne m'en souviens pas. Immédiatement. Nous avons fait notre premier film ensemble et j'ai su tout de suite que je le trouvais irrésistible. Oui, exactement cela, irrésistible. […]

Je n'ai aucune idée de ce que Spence éprouvait pour moi. Je peux seulement dire que s'il ne m'avait pas trouvée à son goût, il ne serait pas resté avec moi. Tout bêtement. C'est une chose dont il ne parlait pas, et je n'en parlais pas non plus. Nous avons simplement passé vingt-sept années ensemble dans ce qui a été pour moi le bonheur absolu.

C'est ce qu'on appelle l'AMOUR. »

*Luddy est Ludlow Ogden Smith. Il fut le seul homme qu'elle ait épousé, en 1928. Ils divorceront en 1934.

Kate est décédée en 2003, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, et si elle a eu un mari et d'autres amants, avant Spencer Tracy, il sera le dernier et le grand amour de sa vie. Dans sa chambre trônaient une cheminée et un lit couvert de coussins. Sur la table de nuit, un petit tableau qu'elle avait peint, dans ces années où elle avait mis sa carrière en standby pour s'occuper de celui qu'on voyait sur la toile, de dos, lisant un journal. Mais à ses cheveux blancs coupés très courts, nul ne pouvait douter que c'était bien lui.
Spencer, très malade, est décédé quelques jours après la fin du tournage de leur dernier film ensemble « *Devine qui vient dîner* », trente-six ans auparavant.

Vingt-quatre ans après sa mort, Kate lui écrira dans une longue lettre d'amour « *...Tu n'as jamais su entrer dans ta propre vie mais tu pouvais devenir un autre...* » et se posant, lui posant encore des questions. À lui, son grand amour, cet immense acteur encensé par les plus grands de la profession, mais cet homme si difficile à comprendre. Et quand on lui demandera pourquoi elle avait considéré Spencer comme une pomme de terre au four, elle avouera que c'était pour son immense jeu d'acteur mais que, dans la vie, c'était un être terriblement compliqué.

Si, dans les confidences qu'elle fera à Andrew Scott Berg – qui a écrit sa biographie –, Kate se livre essentiellement sur ses propres sentiments pour Spencer et parle très peu de ceux qu'il avait pour elle, c'est en partie parce qu'après des décennies de silence sur leur liaison – qui fut, malgré tout, entrecoupée de plusieurs pauses –, elle ne savait pas comment en parler « *sans abuser de son image* ».
Kate vivra encore dix ans dans la petite maison que Cukor louait à Spencer, avant de la quitter à regret.

Oh ! ce ne fut pas tous les jours idyllique mais de ces moments-là, Kate parle peu. La pudeur, sans doute. L'amour, certainement. Pour ce qu'il a de meilleur mais aussi… de moins bon. Je les ai toujours adorés et admirés tous les deux et j'ai beaucoup aimé leurs films… les regards qu'ils posent l'un sur l'autre. Ces regards intenses et terriblement profonds qu'ils se lancent tout en jouant leurs rôles, comme s'il leur était impossible de contenir leur amour. Et plus encore dans ce dernier film, comme s'ils savaient que l'inéluctable était proche. Peut-être le savaient-ils finalement, vu les larmes qu'on voyait briller très souvent dans les yeux de Kate, tout au long de ce film dont le tournage n'avait lieu que les matins, Spencer étant trop fatigué.

Deux monstres sacrés, deux légendes du cinéma de l'âge d'or d'Hollywood. Deux grands acteurs qui aimaient leur métier. Un homme et une femme qui s'aimaient.

Sacroliyu

SOURCE :

Google images
« Moi, histoire de ma vie » de Katharine Hepburn
« Appelez-moi Kate – confidences de Katharine Hepburn » de A. Scott Berg
https://fr.wikipedia.org/wiki/Katharine_Hepburn
https://fr.wikipedia.org/wiki/Spencer_Tracy
https://www.letemps.ch/culture/katharine-hepburn-retrouve-spencer-tracy
https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Femme_de_l%27année
https://www.programme-tv.net/news/cinema/208070-katharine-hepburn-lincroyable-histoire-de-sa-liaison-cachee-avec-spencer-tracy/
https://www.vodkaster.com/listes-de-films/katharine-hepburn-spencer-tracy/991512
https://mytf1vod.tf1.fr/films/devine-qui-vient-diner-14122
https://deslettres.fr/lettre-de-katharine-hepburn-a-spencer-tracy-tu-nas-jamais-su-entrer-dans-ta-propre-vie-mais-tu-pouvais-devenir-un-autre/
Wikipédia : pour les synopsis de leurs films ensemble

Les sorties au cinéma

par Ruby

La belle époque

Sortie le 6 novembre 2019

Film de Nicolas Bedos avec Daniel Auteuil, Guillaume Canet, Doria Tillier

Victor, un sexagénaire désabusé, voit sa vie bouleversée le jour où Antoine, un brillant entrepreneur, lui propose une attraction d'un genre nouveau : mélangeant artifices théâtraux et reconstitution historique, cette entreprise propose à ses clients de replonger dans l'époque de leur choix.

Midway

Sortie le 6 novembre 2019

Film de Roland Emmerich avec Ed Skrein, Patrick Wilson, Woody Harrelson

Après la débâcle de Pearl Harbor qui a laissé la flotte américaine dévastée, la marine impériale japonaise prépare une nouvelle attaque qui devrait éliminer définitivement les forces aéronavales restantes de son adversaire. La campagne du Pacifique va se jouer dans un petit atoll isolé du Pacifique nord : Midway. L'amiral Nimitz, à la tête de la flotte américaine, voit cette bataille comme l'ultime chance de renverser la supériorité japonaise.

Une colonie

Sortie le 6 novembre 2019

Film de Geneviève Dulude-De Celles avec Emilie Bierre, Irlande Côté, Jacob Whiteduck-Lavoie

Mylia, une enfant timide et farouche, s'apprête à quitter sa campagne natale pour la grande école. À la recherche de repères dans ce milieu qui lui semble hostile, elle apprendra à mieux se connaître à travers la rencontre de Jimmy, un jeune autochtone marginal de la réserve voisine.

Et puis nous danserons

Sortie le 6 novembre 2019

Film de Levan Akin avec Levan Gelbakhiani, Bachi Valishvili, Ana Javakishvili

Merab s'entraîne depuis son plus jeune âge dans le cadre de l'Ensemble National Géorgien avec sa partenaire de danse, Mary. Son monde est brusquement bouleversé lorsque le charismatique Irakli arrive et devient son plus fort rival et son plus grand désir.

Le Mans 66

Sortie le 13 novembre 2019

Film de James Mangold avec Matt Damon, Christian Bale, Caitriona Balfe

L'histoire des deux constructeurs automobiles s'affrontant au Mans en 1966.

Countdown

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Justin Dec avec Elizabeth Lail, Jordan Calloway, Talitha Bateman

Voulez-vous savoir combien de temps il vous reste à vivre ? Téléchargez l'appli Countdown ! Lorsque Quinn, une jeune infirmière, télécharge cette application à la mode, elle découvre qu'il ne lui reste que trois jours à vivre. Elle doit trouver un moyen d'échapper à son sinistre destin avant la fin du compte à rebours.

Noura rêve

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Hinde Boujemaa avec Hend Sabri, Lotfi Abdelli, Hakim Boumsaoudi

Cinq jours, c'est le temps qu'il reste avant que le divorce entre Noura et Jamel, un détenu récidiviste, ne soit prononcé. Noura qui rêve de liberté pourra alors vivre pleinement avec son amant Lassad. Mais Jamel est relâché plus tôt que prévu, et la loi tunisienne punit sévèrement l'adultère...

Le bel été

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Pierre Creton avec Gaston Ouedraogo, Sophie Lebel, Yves Edouard

Robert, Simon et Sophie vivent au bord de la Manche dans un quotidien d'habitudes. Nessim va entrer dans leur vie, suivi d'enfants, que la situation politique de l'Afrique menace. Tous ont traversé la Méditerranée pour se réfugier en France. Ils vont vivre tous ensemble en Normandie le temps d'un été.

La reine des neiges 2

Sortie le 20 novembre 2019

Film de Jennifer Lee & Chris Buck avec les voix d'Emmylou Homs, Charlotte Hervieux, Dany Boon

Pourquoi Elsa est-elle née avec des pouvoirs magiques ? La jeune fille rêve de l'apprendre, mais la réponse met son royaume en danger. Avec l'aide d'Anna, Kristoff, Olaf et Sven, Elsa entreprend un voyage aussi périlleux qu'extraordinaire.

Joyeuse retraite !

Sortie le 20 novembre 2019

Film de Fabrice Bracq avec Thierry Lhermitte, Michèle Laroque, Nicole Ferroni

L'heure de la retraite est enfin arrivée pour Philippe et Marilou ! Ils s'apprêtent à réaliser leur rêve : partir vivre sous le soleil du Portugal. Au revoir le travail, au revoir la famille, au revoir les emmerdes ! Ils pensaient enfin être tranquilles… mais leur famille a d'autres projets pour eux !

Vivre et chanter

Sortie le 20 novembre 2019

Film de Johnny Ma avec Zhao Xiaoli, Gan Guidan, Yan Xihu

Zhao Li dirige une troupe d'opéra traditionnel Sichuan qui vit et joue ensemble dans la banlieue de Chengdu. Quand elle reçoit un avis de démolition pour son théâtre, Zhao Li le cache aux autres membres de la compagnie et décide de se battre pour trouver un nouveau lieu, où ils pourront tous continuer de vivre et chanter. S'engage alors une lutte pour la survie de leur art.

À couteaux tirés

Sortie le 27 novembre 2019

Film de Rian Johnson avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas

Célèbre auteur de polars, Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse propriété, le soir de ses quatre-vingt-cinq ans. L'esprit affûté et la mine débonnaire, le détective Benoit Blanc est alors engagé par un commanditaire anonyme afin d'élucider l'affaire.

Last Christmas

Sortie le 27 novembre 2019

Film de Paul Feig avec Emilia Clarke, Henry Golding, Michelle Yeoh

Kate traîne derrière elle une série de mauvaises décisions et erre dans Londres au son des grelots accrochés à ses bottes de lutin, seul emploi qu'elle ait réussi à décrocher dans une boutique de Noël. C'est pourquoi elle n'en croit pas ses yeux quand elle rencontre Tom, qui semble voir en elle bien plus que ce qu'elle laisse paraître.

Proxima

Sortie le 27 novembre 2019

Film d'Alice Winocour avec Eva Green, Zélie Boulant-Lemesle, Matt Dillon

Sarah est une astronaute française qui s'apprête à quitter la terre pour une mission d'un an, Proxima. Alors qu'elle suit l'entraînement rigoureux imposé aux astronautes, seule femme au milieu d'hommes, elle se prépare surtout à la séparation avec sa fille de huit ans.

Les sorties en dvd

par Ruby

Vita & Virginia

Sortie le 5 novembre 2019

Film de Chanya Button avec Gemma Arterton, Elizabeth Debicki, Isabella Rossellini

Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent en 1922. La première est une femme de lettres révolutionnaire, la deuxième une aristocrate mondaine. Quand leurs chemins se croisent, l'irrésistible Vita jette son dévolu sur la brillante et fragile Virginia. Commence une relation passionnelle qui fait fi des conventions sociales et de leurs mariages respectifs. La fascination que Virginia ressent pour Vita, l'abîme entre sa vie d'artiste et le faste de l'excentrique aristocrate donneront naissance à Orlando, une de ses œuvres maîtresses, bouleversante réflexion sur le genre et sur l'art.

Cœurs ennemis

Sortie le 6 novembre 2019

Film de James Kent avec Keira Knightley, Alexander Skarsgård, Jason Clarke, Kate Philippe, Flora Thiemann

Hambourg, 1946. Au sortir de la guerre, Rachel rejoint son mari Lewis, officier anglais en charge de la reconstruction de la ville dévastée. En emménageant dans leur nouvelle demeure, elle découvre qu'ils devront cohabiter avec les anciens propriétaires, un architecte allemand et sa fille. Alors que cette promiscuité forcée avec l'ennemi révolte Rachel, la haine larvée et la méfiance laissent bientôt place chez la jeune femme à un sentiment plus troublant encore.

Ibiza

Sortie le 6 novembre 2019

Film d'Arnaud Lemort avec Christian Clavier, Mathilde Seigner, JoeyStarr

Philippe et Carole, tous deux divorcés, viennent de se rencontrer. Très amoureux, Philippe est prêt à tout pour se mettre les deux ados de Carole dans la poche. Il propose un deal au fils aîné : s'il a son bac, c'est lui qui choisit leur lieu de vacances. Et ce sera Ibiza ! Mais pour Philippe, plutôt habitué à de paisibles vacances dans la Baie de Somme, c'est un véritable choc.

Spider-Man : Far from home

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Jon Watts avec Tom Holland, Samuel L. Jackson, Jake Gyllenhaal, Zendaya, Marisa Tomei

L'araignée sympa du quartier décide de rejoindre ses meilleurs amis Ned, MJ, et le reste de la bande pour des vacances en Europe. Cependant, le projet de Peter de laisser son costume de super-héros derrière lui pendant quelques semaines est rapidement compromis quand il accepte à contrecœur d'aider Nick Fury à découvrir le mystère de plusieurs attaques de créatures, qui ravagent le continent !

Yesterday

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Danny Boyle avec Himesh Patel, Lily James, Ed Sheeran

Hier tout le monde connaissait les Beatles, mais aujourd'hui seul Jack se souvient de leurs chansons. Il est sur le point de devenir extrêmement célèbre.

Anna

Sortie le 13 novembre 2019

Film de Luc Besson avec Sasha Luss, Helen Mirren, Luke Evans

Les Matriochka sont des poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres. Chaque poupée en cache une autre. Anna est une jolie femme de vingt-quatre ans, mais qui est-elle vraiment et combien de femmes se cachent en elle ? Est-ce une simple vendeuse de poupées sur le marché de Moscou ? Un top model qui défile à Paris ? Une tueuse qui ensanglante Milan ? Un flic corrompu ? Un agent double ? Ou tout simplement une redoutable joueuse d'échecs ? Il faudra attendre la fin de la partie pour savoir qui est vraiment Anna et qui est «échec et mat».

Le roi lion

Sortie le 22 novembre 2019

Film de Jon Favreau

Au fond de la savane africaine, tous les animaux célèbrent la naissance de Simba, leur futur roi. Les mois passent. Simba idolâtre son père, le roi Mufasa, qui prend à cœur de lui faire comprendre les enjeux de sa royale destinée. Mais tout le monde ne semble pas de cet avis. Scar, le frère de Mufasa, l'ancien héritier du trône, a ses propres plans. La bataille pour la prise de contrôle de la Terre des Lions est ravagée par la trahison, la tragédie et le drame, ce qui finit par entraîner l'exil de Simba. Avec l'aide de deux nouveaux amis, Timon et Pumbaa, le jeune lion va devoir trouver comment grandir et reprendre ce qui lui revient de droit...

La Princesse Caraboo en 1817 (par Thomas Barker)

Les scandaleuses DE L'HISTOIRE

Mary Wilcocks | Mrs Baker « Princesse Caraboo de Javasu » (1792-1864)

Année du scandale : 1817.
Epoque : Règne du roi George III.
Objet du scandale : Pendant deux mois, une jeune anglaise prétendant être une princesse indonésienne se jouera de la crédulité de l'aristocratie de Bristol, en se faisant passer pour une princesse kidnappée par des Pirates et portant le nom exotique de « princesse Caraboo ». Son imposture ayant été démasquée, elle devra fuir en Amérique.

Mary Wilcocks fut l'héroïne de la plus grande imposture de l'année 1817 en Angleterre. Un beau jour d'avril un cordonnier de la ville d'Almondsbury (dans le Gloucestershire) rencontre dans la rue du village une jeune femme désorientée. L'inconnue porte des vêtements exotiques (un turban autour de la tête, une robe qu'elle a enroulée autour d'elle) et s'exprime dans un langage incompréhensible que le pauvre homme est bien en peine de saisir.

La jeune femme est de taille moyenne, elle est mince et porte des vêtements propres. Elle n'est pas précisément belle mais possède de beaux yeux noirs. Intrigué, le cordonnier l'emmène chez lui et son épouse en prend soin. Mais au bout d'une journée, ne parvenant pas à se faire comprendre de l'inconnue, qui leur parle moitié par signes, moitié dans une langue qui leur est étrangère, le couple décide de l'emmener à l'asile des pauvres de la ville d'Almondsbury.

L'administration de l'asile, ne sachant que faire d'elle, convoque le magistrat de la ville, un dénommé Samuel Worrall (dont la femme, Elizabeth, est américaine) qui habite Knole Park, et lui confie le soin de découvrir qui est cette jeune femme. L'unique mot que les gens de l'asile ont réussi à comprendre est le terme « Caraboo », car elle se pointe du doigt en le répétant. Chacun en déduit donc qu'elle se prénomme ainsi.

Au domicile des Worrall, la jeune femme adopte un comportement très étrange : le magistrat et son épouse lui ont donné une chambre à part, mais elle insiste pour dormir à même le sol.

Parmi les domestiques il y a un cuisinier grec qui a beaucoup voyagé, mais même lui ne parvient pas à saisir la langue de l'inconnue : elle ne parle pas le grec, ni le français, ni aucune langue latine. Elle n'a, bien sûr, aucun papier d'identification sur elle, et ne possède que la somme de six pence.

Les époux Worrall examinent ensuite son accoutrement : ses vêtements consistent en une robe de coton noire avec un rang de mousseline autour du cou, et un châle noir qu'elle enroule autour de sa tête. Elle a aussi un châle sur les épaules, des chaussures en cuir et des bas de laine noire. Les manières de Caraboo (comme les Worrall l'appellent maintenant) sont celles d'une personne éduquée.

Elle se tient très droite mais grimpe aux arbres. Elle arrive même à rester en équilibre sur le toit de la maison, n'est pas sujette au vertige, et provoque la frayeur de ses hôtes. Elle a des cheveux très noirs, et des dents très blanches. Ses lèvres sont pleines, et ses mains soignées. Elle est de petite taille (1.60 m) et plutôt bien proportionnée. Elle ne possède pas de bijoux, et semble avoir dans les vingt-cinq ans.

Côté nourriture, elle ne mange pas de viande et ne boit que de l'eau, elle refuse le vin et la bière. Elle nettoie systématiquement son verre avant de boire dedans. Les Worrall font alors appel au curé de la paroisse, un homme lettré qui possède plusieurs livres encyclopédiques. Devant l'un d'eux, la jeune femme pousse des cris fébriles et désigne l'image où deux chinois en costumes traditionnels se tiennent côte à côte. De même elle pointe du doigt l'image d'un ananas dont le dessin orne l'une des pages.

Knole Park (demeure des Worrall)

De plus en plus intrigués, les époux Worrall l'emmènent à la ville voisine de Bristol où on la confronte à un détenu de la prison (un portugais ayant beaucoup bourlingué en mer de Chine et connaissant plusieurs langues exotiques). Mis en présence de la jeune femme, le marin finit par déclarer qu'elle parle une langue qui mélange le malais et le chinois. Avec des gestes et en traduisant les paroles de la jeune femme, il finit par comprendre ce que celle-ci s'efforce de dire depuis plusieurs semaines.

Elle semble s'animer de plus en plus au fur et à mesure qu'elle raconte sa vie : elle s'appelle bien Caraboo, mais elle est aussi princesse dans son pays, et vient de l'île de Javasu. Elle a été capturée et enlevée il y a plusieurs mois par des pirates locaux, qui l'ont vendue à Batavia en tant qu'esclave. Elle précise que son père et sa mère ont été tués au cours de ce rapt, et que sa famille est très riche.

Elle a été achetée sur le marché aux esclaves de Batavia et emmenée sur un navire britannique qui, onze mois plus tard, est venu s'ancrer au large de la ville de Bristol. Une nuit, elle a réussi à sauter à l'eau et à gagner les côtes anglaises à la nage. Parvenue au rivage et épuisée, elle a troqué ses vêtements de soie contre ceux d'une jeune femme auprès de qui elle était venue mendier de la nourriture après son évasion.

Elle a ensuite erré pendant plusieurs semaines avant d'arriver à Almondsbury. Les vêtements de son pays qu'elle portait sur le navire étaient les suivants : une cape ornée de sept plumes de faisans ; sa jupe était une longue traine de tissu qu'elle entortillait autour de sa taille ; quant à ses cheveux, ils étaient ramassés autour de sa tête et tenus par un peigne en écaille de tortue.

En entendant cette histoire tragique (traduite par le prisonnier portugais), les Worrall décident de ramener la jeune femme chez eux et de s'en occuper. Pendant les dix semaines qui vont suivre, la princesse Caraboo sera la coqueluche des salons d'Almondsbury et aussi de ceux de Bristol.

Son comportement étrange ne manque pas d'ajouter à sa légende exotique : elle sait tirer à l'arc, manier le sabre, et nage toute nue dans l'eau. Elle prie un dieu qu'elle nomme Allah Talla. Elle continue à se vêtir de tissus exotiques et plusieurs journalistes locaux viennent la voir pour raconter son histoire, tout en croquant son portrait pour les magazines.

Un jour que les Worrall l'ont emmenée à Bath, elle fait sensation dans un salon huppé où les aristocrates locaux vont jusqu'à s'incliner devant la princesse Caraboo. Outre ses vêtements exotiques, on remarque ses tatouages dans le cou qu'un médecin de Bristol (passionné des légendes de l'Orient) reconnait comme étant des marques portées par les membres de la royauté d'Indonésie.

Les journaux, à l'affût du moindre de ses mouvements, se délectent à raconter son histoire qui finit par atteindre la ville de Londres. Les articles qui lui sont consacrés contiennent immanquablement un portrait de la jeune femme dessiné au crayon.

Pendant tout le temps de son séjour chez les Worrall, elle ne prononce pas un seul mot d'anglais ou d'autres langues européennes, que ce soit le français ou l'italien, même dans son sommeil. Elle continue de parler une langue incompréhensible et s'exprime souvent par gestes. Elle continue de refuser la viande mais accepte le poisson, et aussi le thé. Elle est très friande des bains et des ablutions. Elle s'agenouille près de la pièce d'eau à l'arrière de la maison et s'asperge le visage et les mains.

Evidemment, la diffusion de son histoire dans les journaux provoque un engouement sans pareil : le comte de Cork vient la voir, ainsi que le marquis de Salisbury. Certains se cotisent pour permettre à la princesse Caraboo de rentrer chez elle. C'est alors qu'une Mrs Neals, qui tient une pension en ville à Bristol, lit un article consacré à la princesse Caraboo.

Elle écrit au rédacteur en chef du Bristol Journal et est catégorique : la jeune femme dont le portrait est publié lui est familière : pour elle, la princesse Caraboo n'est autre que Mary Wilcocks, une fille de cordonnier du village de Witheridge dans le Devon. Elle l'a employée comme domestique plusieurs mois auparavant.

Une confrontation physique a lieu, organisée par les autorités de Bristol, et Mrs Neals reconnait formellement être en présence de Mary Wilcocks, son ancienne domestique. Mis face à ses mensonges les Worrall, et notamment Elizabeth, pressent la princesse Caraboo de questions. Au bout d'un laps de temps assez court elle laisse tomber le masque, et la jeune Mary Wilcocks reconnait son imposture.

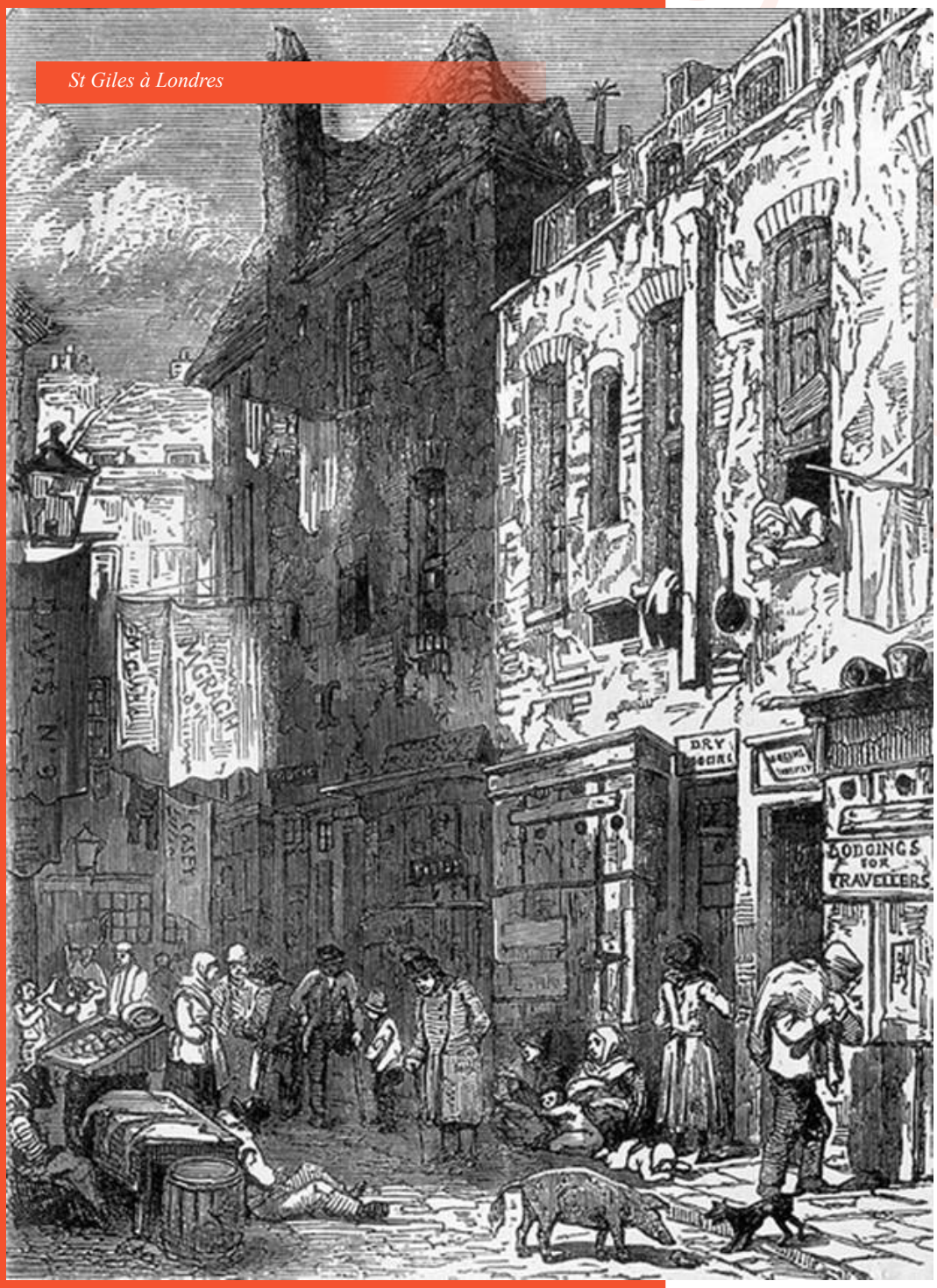
La Princesse Caraboo

Elle raconte alors en bon anglais pourquoi elle a inventé cette histoire. Née dans une famille pauvre, elle n'a reçu aucune éducation dans un foyer où le père et la mère boivent et n'ont ni l'un ni l'autre de travail régulier. A l'âge de huit ans, elle est envoyée par ses parents dans une usine pour filer la laine, et ce pour les périodes d'hiver.

En été, son père la fait revenir à la maison pour l'envoyer aux champs ramasser le blé pour un fermier voisin. Lorsqu'elle a seize ans, il lui fait quitter l'emploi aux champs et en usine pour l'expédier comme domestique dans une ferme du voisinage (elle sert aussi aux champs dès qu'on a besoin de bras). Bien sûr, le salaire rapporté par la jeune Mary est aussitôt englouti par ses parents.

A dix-sept ans, elle refuse de continuer son travail à la ferme : son père lui flanque alors une raclée. Dans la nuit elle s'enfuit avec son dernier salaire en poche, et part pour la ville d'Exeter. Elle finit par être embauchée par un cordonnier pour livrer les chaussures. Elle dépense son premier salaire pour l'achat d'une jolie robe, mais là encore doit quitter son emploi au bout de deux mois pour échapper aux assiduités de son employeur.

Elle sombre alors dans la mendicité pour survivre, et arrive à Bristol où elle reste peu de temps, pour gagner la ville de Londres. Là elle tombe gravement malade et est admise à l'hôpital de St Giles. Elle est en fait enceinte, et accouche d'un fils dont elle ne s'occupe pas et qu'elle remet aux enfants trouvés. Quelques semaines plus tard elle obtient un emploi de domestique chez une Mme Matthews, de stricte religion calviniste, qui lui apprend à lire et à écrire. Elle se lie d'amitié avec les voisins de palier qui sont juifs, et notamment avec leur cuisinier qui a voyagé et lui raconte les périples effectués dans la marine marchande britannique.



St Giles à Londres

Elle a de plus en plus de mal à vivre avec sa patronne qui est stricte, et souhaite la convertir à la religion protestante. Refusant de subir la pression de sa maîtresse, et malgré les bontés de celle-ci qui a contribué à son éducation, elle préfère s'enfuir à nouveau, et cette fois elle se rend dans le Devonshire. En chemin, elle tombe sur une bande de brigands qu'elle rejoint de son plein gré, et qui lui enseignent comment tirer au pistolet. Mais cette vie dangereuse lui fait peur et elle les lâche au bout de quelques semaines pour continuer à vivre de mendicité.

La princesse Caraboo à Bath

Sur le chemin qui la ramène à Bristol, elle fait la rencontre de bohémiens qui l'accueillent et avec qui elle restera plusieurs mois. Elle apprend à lire les cartes de tarots qui prédisent l'avenir, et écoute avec ravissement les contes que les gitans racontent le soir au coin du feu, elle est particulièrement fascinée par les récits de voyages lointains. Beaucoup viennent d'Espagne, mais certains bohémiens arrivent du Moyen Orient, avec leurs légendes de princesses et de princes arabes.

C'est à ce moment-là qu'elle entreprend de créer la princesse Caraboo. Le Moyen Orient étant encore trop proche, elle imagine l'existence d'une princesse de l'île d'Indonésie. L'histoire d'une riche princesse enlevée à son pays par des pirates lui parait la plus alléchante. Et quoi de plus plausible lorsque ladite princesse ne parle pas un mot d'anglais ? Elle s'invente une langue mêlant le javanais, l'arabe et le hollandais.

Quant aux marques physiques qu'elle porte au cou, il ne s'agit évidemment pas des tatouages d'une tribu indonésienne, elles sont le résultat d'une coupe de cheveux mal exécutée avec un ciseau peu aiguisé à l'hôpital pour les pauvres de Londres. Pour éviter les poux et autres problèmes hygiéniques, les jeunes femmes avaient la tête tondue à ras. Au lendemain de son accouchement, alors qu'elle était encore fiévreuse, on avait coupé sa chevelure à la va vite.

L'imposture de la princesse Caraboo, une fois dévoilée, fait boule de neige : la presse de Londres s'empare de l'histoire et se moque de la crédulité des bourgeois de Bristol qui l'ont reçue dans leur salon. Bientôt des articles remplis de haine réclament un châtiment exemplaire pour celle qui a osé duper ses bienfaiteurs. Curieusement, le comte de Cork ne lui en tient pas rigueur, mais les bonnes dames de la société de Bristol sont les plus acharnées.

Inquiète du sort qui attend sa protégée, et bien que celle-ci ait profité de sa crédulité, Elizabeth Worrall a pitié de Mary. Elle prend contact avec des dames de charité qui doivent se rendre en Amérique, et réussit à négocier son passage sur un navire en partance pour Philadelphie. Elle lui achète un billet aller sur le « Robert and Anne » et convainc la jeune femme de s'embarquer le 28 juin 1817. N'ayant pas le choix, Mary accepte de se conformer au plan de sa bienfaitrice. Cette dernière lui remet alors le pactole récolté pour la princesse Caraboo.

Le voyage se passe sans histoire mais, arrivée en Amérique, Mary entre en désaccord avec les dames de charité qui l'ont accompagnée et décide de les quitter pour rejoindre en tant que « princesse Caraboo » un théâtre du Washington Hall à Philadelphie. Séduit par son histoire, le directeur l'embauche pour quelques courtes représentations face à un public nouveau à qui elle raconte son histoire de kidnapping, cette fois dans un anglais compréhensible.

Mary va alors vivoter pendant sept ans en racontant son histoire dans des théâtres, ou des cirques ambulants, jusqu'au jour où, à bout de ressources, ou peut-être parce qu'elle a le mal du pays, elle décide de rembarquer pour l'Angleterre, en 1824. Bien que de nombreuses années se soient écoulées, son histoire fait toujours sensation à Londres : elle réussit ainsi à se faire engager par un théâtre et monte un spectacle où elle raconte sa vie en tant que princesse Caraboo (exit Mary Wilcocks).

Elle vit à Londres et rencontre un admirateur, Richard Baker, qui ne tarde pas à vouloir l'épouser. Mary a alors trente-sept ans. Elle accepte et devient Mme Baker en septembre 1828. L'année suivante elle donne naissance

à sa fille, Mary Ann. Apparemment assagie, elle décide d'exercer un métier sérieux et plutôt bien rémunéré à l'époque : l'élevage des sangsues, qu'elle revend aux hôpitaux londoniens. Dans les années quarante elle quitte Londres pour Bristol, où elle continue de vendre des sangsues.

Elle fait une mauvaise chute le 24 décembre 1864, et meurt quelques jours plus tard à l'âge de soixante-douze ans. Sa fille aura une fin de vie tragique : elle vivra du commerce de sa mère (les sangsues) dans une maison remplie de chats, et mourra à soixante-et-onze ans dans l'incendie de sa demeure.

Hollywood s'emparera de cette histoire dans un film sorti en 2004 : « Caraboo », et il y aura même une comédie musicale en 2016 à Londres. Mary est enterrée au cimetière de Bristol sous une tombe sans nom ; une plaque en son honneur a été apposée sur le mur de sa maison, où elle passa les onze dernières années de sa vie. Mais ne cherchez pas l'île de Javasu, elle n'a jamais existé !

Lafouine77

SOURCES :

Wikipedia
Oxford dictionary of National Biography

LA COMMUNAUTÉ Les Romantiques

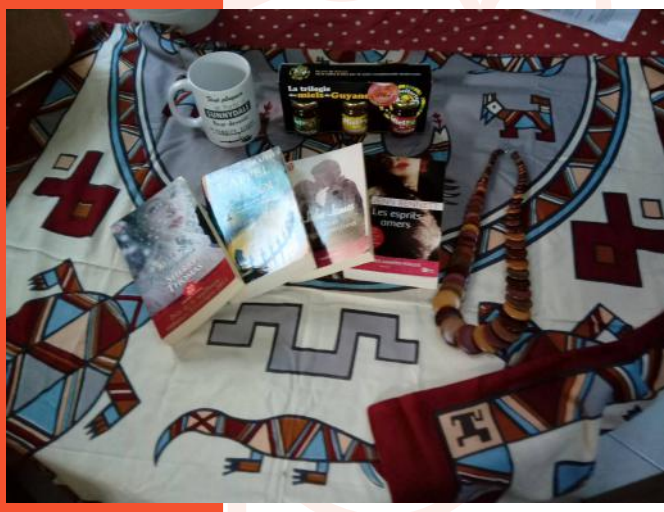
Concours La nouvelle Romantique

La publication des nouvelles continue sur le site, aussi ne les loupez pas. Vous pouvez y accéder ici :
http://www.lesromantiques.com/?page=7827D16819884E5943D4E03D11B9D61D83C0ABD0

Et pour les commenter et encourager nos auteurs en herbe c'est ici :
https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/concours-la-nouvelle-romantique-f5/

La surprise Romantique

Merci à toutes celles qui ont participé à ce nouvel échange de cadeaux pour le 18ème anniversaire du forum. Et un grand merci à Devil Mahogany qui a à nouveau accepté de l'organiser. A l'année prochaine !



Ce qui nous attend d'ici fin décembre

Le festival du livre romantique

Le dernier week-end de novembre, nous serons à Dunkerque pour le premier Festival du livre romantique. Nous allons y faire une conférence sur Le roman féminin à 12h40. N'hésitez pas à venir y assister.

Samedi 30 novembre
de 12h40 à 13h40

Le roman féminin, c'est quoi au juste ?

Conférence animée par les organisatrices du Festival du Roman féminin à Paris.

Le salon de la romance à la bibliothèque Assia Djebar

C'est une initiative que nous soutenons, d'autant qu'elle se déroulera dans une bibliothèque. L'équipe de J'ai lu pour elle y sera présente, ainsi que le duo Emma Green. L'évènement aura lieu le samedi 7 décembre à Paris. Venez nombreuses !

PARIS | BIBLIOTHÈQUES

Festival / Cycle

JOURNÉE DE LA LITTÉRATURE SENTIMENTALE

Bibliothèque Assia Djebar (75020)

Venez rencontrer vos auteurs préférés ou découvrir ce genre littéraire à la bibliothèque Assia Djebar

La littérature féminine a le vent en poupe.

La romance, la littérature sentimentale, la chick-lit, la feel-good ne sont pas que des lectures d'été mais consacrent des auteurs appréciés d'un grand nombre de lecteurs.

La bibliothèque Assia Djebar consacre le samedi 7 décembre à cette littérature : vous pourrez à cette occasion, rencontrer des auteurs, des éditeurs, écouter des extraits de livres, des présentations de livres et bien d'autres surprises.

Bibliothèque Assia Djebar

1 rue Reynaldo Hahn
75020

en savoir plus

Dates

Le samedi 7 décembre 2019
de 10h30 à 17h30

S'y rendre

1 : Porte de Vincennes (336m) 9 : Porte de Montreuil (513m)

Plus d'infos

0184821950

bibliotheque.assia-djebar@paris.fr

https://www.paris.fr/equipements/bibliotheque-assia-djebar-19114

https://www.facebook.com/BibliothequeAssiaDjebar

J'AI LU POUR elle

Harlan Coben & Friends à l'Olympia

Pour la sortie du nouveau livre d'Harlan Coben, les éditions Belfond ont organisé une soirée gratuite, inédite et exceptionnelle à l'Olympia, la salle mythique de Paris. Les fans devaient s'inscrire via la billetterie du site de l'Olympia.

Chez Les Romantiques, l'un des genres les plus lus après la Romance est le policier et le thriller, et Harlan Coben y tient une bonne place. Aussi me suis-je dit que ce serait sympa de pouvoir y assister.

Je n'ai pas pris de notes (lol) aussi c'est de mémoire que je vous fais un compte-rendu de la soirée. Ce que je peux dire, c'est qu'Harlan Coben est un auteur sympathique avec beaucoup d'humour et qui aime son public. Quand il est arrivé sur la scène, il a dit « Bonsoir » en précisant qu'il avait toujours rêvé de dire ça en français.

Le mot « & Friends » associé à son nom indiquait qu'il n'allait pas être seul sur scène, mais accompagné d'artistes qu'il apprécie beaucoup : le groupe français Cocoon et la violoncelliste et compositrice islandaise Hildur Gudnadóttir.

Au sujet de l'adaptation cinéma de Ne le dis à personne réalisée par Guillaume Canet en 2006

Pendant trois ans les studios hollywoodiens lui ont couru après pour adapter ce livre au cinéma, mais Harlan n'a jamais voulu, trouvant les scénarios pourris (en anglais il a employé le terme « shit », l'interprète l'a traduit par « à vau-l'eau » lol). Et à côté de ça, il y avait ce réalisateur français qu'il ne connaissait pas du tout et qui l'appelait tous les jours pour lui en demander les droits. Puis il lui a envoyé son film (NDLR : vu la date, il s'agit probablement de Mon idole) et Harlan a beaucoup aimé l'histoire. Il s'est dit que ce réalisateur pourrait faire de Ne le dis à personne un film axé sur le romantisme, et il lui a donc laissé sa chance. A ce jour, Harlan pense que c'est la meilleure adaptation qu'il ait jamais vue. Le film a été un succès et a obtenu de nombreux prix, dont plusieurs Césars, notamment celui du meilleur réalisateur.

Série Une chance de trop réalisée par François Velle en 2015 / Artiste : Cocoon

On a noté la présence d'Alexandra Lamy dans la salle. Elle joue le personnage principal de la série. (NDLR : Harlan semble préférer les français en ce qui concerne l'adaptation télé et ciné de ses livres.)
Il a découvert le groupe en regardant la série (composée de six épisodes). Quand il a entendu la chanson Sushi, il a cherché les paroles qu'il trouvait profondes et a décidé de les inclure dans un de ses livres. Mark Daumail est très fier de figurer dans un livre d'Harlan Coben. Une grande amitié unit maintenant les deux hommes ; Harlan donne son avis à Cocoon sur son travail ; Cocoon envoie en avant-première ses albums à Harlan ; ils envisagent de collaborer ensemble à la manière de Colleen Hoover et Griffin Peterson, c'est-à-dire par la création d'une bande son exclusivement pour un livre.

Sa collaboration avec Hildur Gudnadóttir

Vous pouvez voir la vidéo d'une partie de leur intervention ici : https://www.facebook.com/saved/?cref=53
L'artiste a créé une bande son pour le nouveau livre de l'auteur intitulé Ne t'enfuis pas, que les lecteurs pourront entendre sur l'audiobook.

Question « subsidiaire » : L'animatrice lui a demandé dans un premier temps s'il savait chanter, puis s'il savait jouer d'un instrument. Il a catégoriquement dit non dans les deux cas. A ce moment-là, il a

sorti une très belle phrase mais incapable de m'en souvenir. LOL En tout cas, il est content d'écrire et de laisser le côté musical à d'autres personnes.

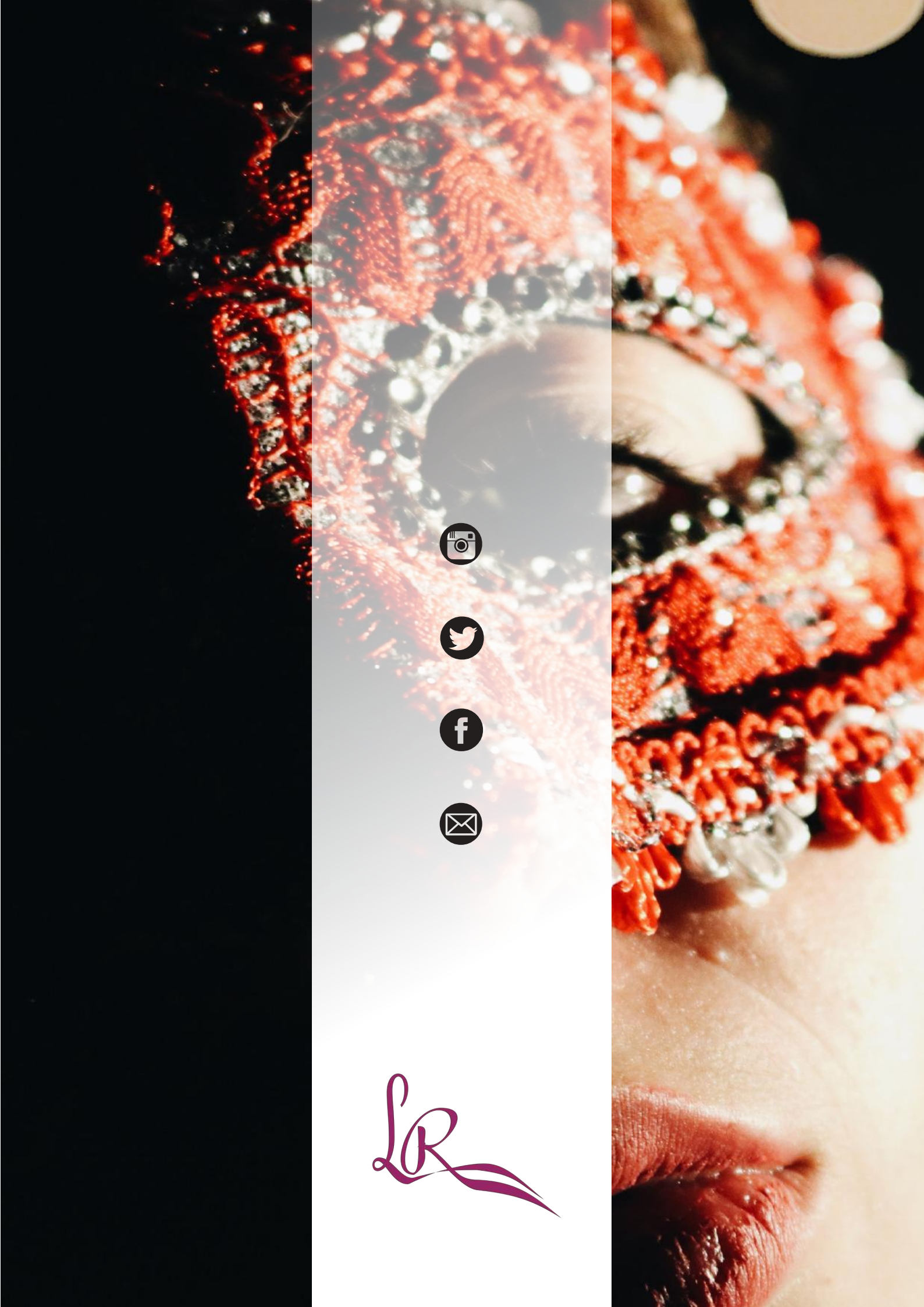
Au sujet de ses descriptions de scènes d'action dans ses livres

Harlan avoue volontiers que c'est un exercice difficile, mais qu'il essaie le plus possible de décrire l'action pour que les lecteurs aient l'impression d'y être. L'une des meilleures scènes d'action qu'il ait vue c'est avec François Cluzet dans Ne le dis à personne. Le côté dramatique de la scène est d'autant plus réussi qu'il s'agit d'une adaptation française. *« Si cela avait été un film américain, on aurait vu les hélicoptères tirant de partout. »*

Au sujet de ce qui l'a inspiré pour son nouveau livre Ne t'enfuis pas

Il est tombé sur un chanteur de rue qui était en train de massacrer un morceau de John Lennon. A cette époque, il réfléchissait à sa prochaine histoire. Et il s'est demandé comment réagirait un homme qui tombe sur une personne en train de chanter dans la rue et reconnaît en elle sa fille disparue depuis plusieurs mois après qu'elle ait mal tourné ? C'est ainsi qu'est né le livre.
Anecdote d'Harlan : au moment où ses enfants (il en a quatre) ont lu le livre, chacun lui a demandé lequel d'entre eux correspondait à la fille disparue du livre (et qui a donc mal tourné). Harlan Coben a précisé que depuis qu'il a des enfants, il sait ce qu'est la peur. Pour lui, les enfants sont la source de peurs qu'il n'a jamais eu à affronter jusque là.

Question d'une lectrice posée en direct : Qu'en est-il de Myron Bolitar, le personnage le plus récurrent de ses livres

Réponse : Il lui manque aussi. Donc oui, il reviendra. Harlan est très content que ses fans lui demandent souvent des nouvelles de ce personnage. Attention cependant, il va revenir mais pas forcément de la manière dont les lectrices et lecteurs l'attendaient. Sachant qu'Harlan Coben est le roi du thriller, on peut donc se préparer à tout…

Fabiola